VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 NOVEMBRE 1934 — NUMERO 26

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONFERENCE DES PROVINCES N'A PAS LIEU

Plusieurs provinces n'ont pas répondu à l'invitation du premier ministre, qui est désappointé

OTTAWA — Le premier ministre, M. Bennett, pense que les autorités fédérales ne pourront pas conférer avec les autorités provinciales cette année, parce qu'il ne lui paraît pas possible que les premiers ministres des provinces s'entendent à temps sur la question de la date. M. Bennett a exprimé cette opinion à des hommes politiques qui désirent que la conférence projetée ait lieu le plus tôt possible. Il a expliqué—sans citer un nom apparemment — que plusieurs provinces désirent vivement cette conférence, mais que les autres n'ont pas répondu à l'invitation ou ont manifesté de la tiédeur. Il a fait remarquer que l'Assemblée législative de la Saskatchewan entrera en session dans quelques semaines, que la prochaine session de l'Assemblée du Québec commencera au début de janvier, de même que celle du Parlement fédéral.

C'est le 31 août que le gouvernement fédéral a invité les gouvernements provinciaux à conférer avec lui. Il leur a en même temps communiqué un projet d'agenda et leur a demandé d'indiquer les lacunes qu'ils pourraient y constater.

Amendements à la constitution

Le gouvernement fédéral a préparé pour la prochaine session un projet d'assurance contre le chômage. L'application de ce projet exige que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord soit amendé de manière que les provinces remettent à l'Etat fédéral certains de leurs pouvoirs. Il est question de ce projet dans l'agenda proposé. Il y est aussi question d'une entente afin de supprimer de la méthode à suivre pour amender l'Acte, la nécessité d'une requête du Parlement du Royaume-Uni. Enfin, le gouvernement y propose aux provinces de se désister de certains de leurs droits afin de permettre à l'Etat fédéral d'uniformiser les mesures relatives aux heures de travail, aux salaires, aux doubles impositions, ainsi que les lois régissant les firmes.

Il paraît que le gouvernement fédéral espère encore que la conférence finira par avoir lieu.

QUI SUCCEDERA A M. STEVENS?

Il est question de M. Hanson, député de York-Sudbury—Les rumeurs politiques à Ottawa

OTTAWA—Deux questions brûlantes passionnent la capitale canadienne: le remaniement du cabinet et l'organisation électorale. Projetées avant le duel Stevens-Bennett, elles n'en sont que plus difficiles à démêler depuis une semaine.

On prévoit que la sortie du cabinet de M. Stevens va hâter le remaniement. M. Hanson, député conservateur de York-Sudbury, a eu des entretiens avec M. Bennett. Il a avoué, à son passage à Montréal, qu'il est question qu'il prenne le portefeuille du commerce et de l'industrie abandonné par M. Stevens.

Il est fortement question que M. MacLaren, ministre des pensions et de la santé nationale, soit nommé lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. Le présent lieutenant-gouverneur, M. McLean, prolonge déjà son terme statutaire de plusieurs mois, attendant son successeur.

Remaniement complet

On prête à M. Bennett l'intention de remanier de façon plus générale son cabinet et d'y faire entrer des représentants de toutes les provinces, de façon qu'il soit à son complet et solide pour les prochaines élections, qui auront certainement lieu d'ici douze mois. On continue de répéter que le député conservateur Grote Sterling, de la Colombie-Britannique, fera partie du cabinet comme ministre de la province de la côte du Pacifique.

A la veille de son départ pour l'Europe, M. Bennett avait adressé une lettre à tous ses députés et chefs conservateurs pour les avertir de bien organiser leurs circonscriptions. Il s'est enquis des résultats depuis cette date. De toutes parts des conservateurs viennent à Ottawa mettre le premier ministre au courant de leurs efforts.

Le colonel Henry-A. Mullins, député de Marquette, Manitoba, est dans la capitale. La rumeur court depuis longtemps qu'il sera nommé sénateur ou lieutenant-gouverneur de sa province.

Le gouvernement fédéral aidera la Saskatchewan

OTTAWA—Le ministre des Finances, l'honorable E.-N. Rhodes a averti le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. J.-G. Gardiner, que le cabinet avait décidé de financer le gouvernement de la Saskatchewan pour ses besoins les plus urgents et qu'un plan pour lui venir en aide d'une façon plus permanente et plus concrète serait élaboré d'ici quelques jours. Le premier ministre avait convoqué le cabinet à une séance spéciale pour étudier la demande de M. Gardiner.

Nouvelles Brèves

TELFORDVILLE, Alta—Le Pacifique Canadien a cédé à un syndicat les terres qu'il possédait dans vingt-huit cantons de cette région. On n'a pas révélé les noms des membres du syndicat.

OTTAWA—Pour la première fois depuis plusieurs années, une famille de castors vient d'élire domicile dans les limites de la ville d'Ottawa. Leur gîte vient d'être découvert dans l'île Loom, sur la rivière Outaouais.

QUEBEC—M. Médéric Duval, député de Montcalm à l'Assemblée législative depuis 1931, est mort d'une angine de poitrine, à l'Hôtel-Dieu. Il avait 68 ans.

QUEBEC — M. Claude-Henri Grignon, auteur canadien bien connu, a été nommé assistant publiciste du bureau de publicité du ministère de la colonisation.

MONTREAL—L'Ecole Sociale Populaire poursuit sa campagne anticommuniste. Quelques-unes des conférences données à Montréal en septembre seront répétées en quelques autres villes. On commencera par Sherbrooke.

WASHINGTON — Le président Roosevelt vient de déclancher une campagne pour la construction d'habitations ouvrières, au moyen d'une forte proportion de capitaux privés.

DETROIT—M. Henry Ford a annoncé que sa compagne produira un million de voitures ou plus en 1935, et que ceci fera dépenser à son organisation quelque chose comme $415,000,000.

NEW-YORK—M. Daniel Sargent, professeur à l'Université Harvard, a été élu président de la Catholic Society of America.

MEXICO—Le président Abelardo Rodriguez accuse le clergé catholique romain de fomenter une rébellion et il ordonne au procureur général de punir les coupables.

CITE VATICANE — Le Souverain Pontife, au cours du mois d'octobre, a accordé des audiences à plus de 12,000 couples de nouveaux mariés.

STOCKHOLM — Une salve de 42 coups de canon a annoncé à la nation suédoise la naissance d'un fils au prince Gustave-Adolphe et à la princesse Sybilla.

PARIS—Le budget français, pour 1935, prévoit un déficit de 587 millions de francs ($38,740,000). Les recettes prévues sont de 46,985,000,000 de francs et les dépenses de 47,572,000,000 de francs.

PARIS—Une victime des émeutes de février dernier est décédée jeudi soir. Lucien Gabriel, blessé dans la nuit du 6 février, a rendu le dernier soupir à l'hôpital et sa mort porte à 28 le nombre total de ceux qui ont laissé leur vie dans cette affaire.

B[illegible] viennent d'être [illegible] ordre de M. Goering, ministre de l'Intérieur de Prusse.

AVERTISSEMENT DE M. CHURCHILL

L'ex-chancelier de l'Echiquier affirme que l'Allemagne se réarme très rapidement

WOODFORD-BRIDGE (Angleterre). — Dans un discours à ses électeurs, l'ex-chancelier de l'Echiquier Winston Churchill a affirmé que l'Allemagne est en train de se réarmer secrètement, au mépris des traités et si rapidement que, d'ici une année, elle dépassera la Grande-Bretagne, notamment en matière de matériel motorisé. Il a dit que l'attitude du gouvernement britannique semble étonnante lorsqu'on pense au caractère du gouvernement actuel du Reich, au rapide assombrissement de l'horizon européen et aux obligations que la Grande-Bretagne a contractées en Europe, d'après des assertions réitérées de ministres britanniques mêmes.

"Sur le Rhin"

Il a rappelé cette déclaration que M. Stanley Baldwin a faite naguère, au temps où il remplaçait le premier ministre MacDonald: "Notre frontière est sur le Rhin". Cette déclaration, a-t-il continué, est tout à fait formidable. Elle a stupéfié l'Europe. Sommes-nous sûrs que les maîtres actuels de l'Allemagne ne répondront pas: La Tamise est notre objectif?

L'ex-chancelier a exprimé l'opinion que la Grande-Bretagne approche d'une situation d'urgence nationale et qu'elle devra user d'énergie et de courage pour trouver une politique de paix sûre et cohérente.

Il a dit qu'un régime de terreur permet à l'Allemagne de garder secrets ses terribles préparatifs. L'Allemagne, a-t-il fait remarquer, possède une gigantesque aviation civile étayée par d'abondantes réserves d'hommes et de matériel. Plusieurs des appareils de cette aviation civile sont plus rapides que les plus rapides avions militaires britanniques.

L'hon. Irénée Vautrin en voyage d'étude au Manitoba

L'hon. Irénée Vautrin, ministre de la colonisation de la province de Québec, dont le gouvernement vient d'affecter dix millions à un plan de colonisation, est arrivé à Winnipeg vendredi, dans le but d'étudier le système de réhabilitation rurale du Manitoba.

M. Vautrin a conféré avec le premier ministre Bracken et les autres membres du cabinet provincial. Il a exposé le projet de son gouvernement qui consiste à placer sur des terres des milliers de chômeurs actuellement dans les villes. En compagnie de plusieurs ministres, il a aussi fait un tour à la campagne pour inspecter des fermes installées d'après le système manitobain.

M. Irénée Vautrin, qu'accompagnent sa femme et sa fille, est maintenant dans les autres provinces de l'Ouest.

Souscrivez généreusement à la campagne du Fonds commun pour le soutien des institutions de charité.

Mort subite de l'archevêque Stringer

Le Rév. I.-O. Stringer, archevêque anglican de la Terre de Rupert, est décédé subitement le 30 octobre, à l'âge de 68 ans. Le défunt se rendait à une assemblée de son église lorsqu'il perdit connaissance sur la rue terrassé par une syncope. Il mourut immédiatement.

Originaire du comté de Bruce, Ontario, l'archevêque Stringer avait passé une grande partie de sa vie comme missionnaire chez les Esquimaux sur le fleuve Mackenzie et dans l'île Herschel. Il était ensuite passé au Yukon où il succéda à l'évêque Bompas. Lorsque l'archevêque Matheson se retira en 1931, il fut choisi à l'unanimité pour le remplacer.

Le feu fait quatre victimes à Hull

HULL—Quatre personnes ont été brûlées à mort au cours d'un incendie qui s'est déclaré dans la succursale de la "Caisse Populaire", située dans la paroisse Notre-Dame de Hull. Un membre de la Police municipale a été blessé pendant qu'il aidait les pompiers à maîtriser les flammes.

Le feu, qui a rasé l'édifice de la "Caisse Populaire", est attribué à l'explosion d'une fournaise.

Les victimes sont: M. Jean Campeau, 30 ans, sa femme, âgée de 35 ans, sa fillette, 16 mois, et son fils, André, 4 mois. M. et Mme Campeau ont tenté vainement de se sauver avec les enfants. Ils furent arrêtés par les flammes.

Les arbres fruitiers en Saskatchewan

ROSTHERN, Sask.—Un fermier de la Saskatchewan, M. Seager Wheeler, affirme que cette province peut améliorer son sort en cessant de se consacrer à la seule culture du blé pour planter des vergers. M. Wheeler, qui a remporté plusieurs premiers prix à Chicago pour les produits de sa ferme, a planté des arbres fruitiers qui lui ont donné un excellent rendement, les pruniers et les cerisiers surtout. D'après M. Wheeler, le sol de la Saskatchewan se prête à merveille à cette exploitation, au point de pouvoir, par endroits, rivaliser avec la péninsule du Niagara ou la côte du Pacifique. Il suffit de choisir les variétés qui peuvent subir les gelées de l'hiver sans dommage.

HAZELTON, Pa.—Trois personnes ont été tuées et dix-neuf autres, y compris six femmes, ont été blessées par des mitrailleuses braquées sur une parade de démocrates par leurs adversaires républicains.

LA FRANCE EST AVEC DOUMERGUE

Le sentiment populaire à travers le pays est en faveur des réformes constitutionnelles

PARIS — Une vague populaire en faveur de M. Gaston Doumergue dans sa lutte pour les réformes constitutionnelles se fait sentir à travers toute la France. Les députés et sénateurs récalcitrants vont sans doute être obligés d'entrer dans le mouvement.

Dimanche, le premier ministre, parlant à la radio, a demandé aux électeurs de choisir entre lui et les législateurs qui cherchent à bloquer sa réforme. Il y a quelques semaines, le vieil homme d'Etat a menacé de dissoudre la Chambre et de faire des élections.

Le sentiment populaire en sa faveur est si fort que tous les partis politiques, à l'exception des communistes et des socialistes, hésitent à rompre la trêve politique et à risquer d'être battus par les électeurs.

Les journaux prédisent des émeutes sanglantes—même la guerre civile—si le gouvernement est renversé.

Le "Figaro" demande au gouvernement de supprimer les "préparations à la guerre civile" organisées par le Front commun communiste-socialiste. Il dit que ce groupe reçoit des armes chaque semaine d'Allemagne, de Suisse, de Belgique et d'Espagne.

Le ministre de la guerre a nié les rumeurs de mouvements de troupes vers la capitale, mais la police sera renforcée par des gardes mobiles.

La Chambre se réunit aujourd'hui mercredi. M. Doumergue proposera de voter les crédits pour trois mois, afin de permettre aux députés et sénateurs de consacrer tout leur temps au débat sur le régime constitutionnel.

L'Alberta voudrait s'étendre au nord

EDMONTON — Le député W.-R. Howson, chef du parti libéral de l'Alberta, voudrait que la frontière de l'Alberta soit prolongée jusqu'à l'océan Arctique, disant que l'administration fédérale des territoires du nord-ouest a retardé le développe- de cette région. "L'Alberta, dit-il, a besoin d'autres sources de revenus, notre population étant surtaxée. On s'est trop peu occupé jusqu'ici des énormes possibilités du nord. En lui annexant son hinterland septentrional, l'Alberta pourrait devenir la plus riche province du Canada." Suivant le projet de M. Howson, la frontière nord de l'Alberta s'étendrait de l'ouest d'Aklavik au golfe Coronation, absorbant le riche territoire minier du lac du Grand Ours. D.-M. Duggan, chef conservateur en Alberta, dit que ce projet est irréalisable présentement. Le premier ministre R.-G. Reid dit que c'est là une question à étudier soigneusement; il n'est pas certain que le temps soit venu d'aborder ce projet

DE MONTREAL A VANCOUVER A PIED

Cet étrange véhicule poussé par les deux jeunes gens ci-dessus, Pierre Caron, 25 ans, et Elzéar Duquette, 21, de Montréal, a excité la curiosité des passants sur l'Avenue du Portage la semaine dernière. Il pèse 700 livres et fournit toutes les commodités d'une maison. Nos jeunes compatriotes ont quitté Montréal le 24 juin et voyagent à pied jusqu'à Vancouver, qu'ils espèrent atteindre fin janvier. Ils ont déjà fait 1,869 milles. Duquette a usé 5 paires de semelles et Caron deux. Leur esprit d'aventure et d'endurance, digne des "Coureurs de bois" de jadis, les conduira loin. Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux ces deux jeunes Montréalais que nous avons trouvés charmants. C'est de tout coeur que nous leur disons: bon voyage!

Témoignage de confiance en M. Stevens

CALGARY—Une association de détaillants de Calgary a écrit au premier ministre Bennett qu'elle considère comme une "calamité nationale" la démission de M. H.-H. Stevens. Nous croyons, ajoute-t-elle, que des intérêts considérables ont réussi à vous influencer, vous et vos collègues, indûment et à l'encontre de ce que désirent la plupart des Canadiens.

D'autre part, l'association a écrit à M. Stevens pour lui témoigner sa confiance.

LE MINISTERE DE DOUMERGUE SE MAINTIENT

Mais il doit faire d'importantes concessions aux radicaux-socialistes de M. Herriot

PARIS—Le cabinet français s'est réuni samedi afin de prendre une décision finale sur le programme de réforme constitutionnelle du premier ministre Doumergue. A une conférence tenue à minuit, certains points en litige ont épargné à la France un désastre politique imminent.

Après des semaines de négociations laborieuses, au cours desquelles Doumergue menaça de soumettre ses propositions directement au peuple, il a réussi à satisfaire les radicaux au moyen de modifications.

Pierre Laval, ministre des affaires étrangères, a mis en évidence les graves périls qu'amènerait une crise politique, vu la situation européenne précaire, et cela contribua dans une large mesure à pacifier les esprits.

Doumergue demandait que le président ou le premier ministre fût revêtu du pouvoir de dissoudre la chambre des députés, sans le consentement du sénat. Cette réforme aurait eu pour but de prévenir des changements constants de gouvernements et de concentrer une plus grande autorité chez un seul homme.

La première modification convenue à la constitution vieille de 59 ans consiste à accorder au premier ministre le statut de ministre sans portefeuille et à limiter à vingt ans la durée d'office d'un membre du cabinet. Il est aussi pourvu qu'en cas de divergences entre le gouvernement et la chambre, au cours de l'année qui s'écoulera après les élections, la chambre puisse être dissoute par une proclamation conjointe du président et du premier ministre, laquelle devra être approuvée par le sénat. En vertu d'un autre compromis, la chambre ne pourra faire des dépenses qu'à même les fonds déjà votés. De plus, si un nouveau budget n'est pas voté avant la fin d'une année financière, le budget actuel continuera d'être en vigueur, en tout ou en partie.

Le dernier point concerne les fonctionnaires du gouvernement. Il est convenu que le gouvernement se réservera le droit de destituer des fonctionnaires, advenant une grève.

M Bennett blâmé

TORONTO—George Beckett a offert sa démission comme président de l'Association des Jeunes conservateurs du comté de York-Centre-Ouest en protestation de la façon dont M. H.-H. Stevens a été congédié du cabinet fédéral. M. Beckett a déclaré qu'il était convaincu que M. Bennett avait perdu la confiance du peuple canadien.

L'état de M. L.-D. Durand

MONTREAL — Me Louis-D. Durand, président du Comité des fêtes du Troisième centenaire des Trois-Rivières, grièvement blessé récemment dans un accident d'automobile, a été transporté à l'hôpital St-Luc, Montréal. Les médecins conservent l'espoir de sauver la vie de Me Durand, bien que celui-ci vienne à peine de recouvrer sa connaissance. Il souffre d'une fracture du crâne et de nombreuses contusions.

BELFORT — Le quartier-maître Georges Frège et son dénonciateur Stanislas Krauss, coupables d'espionnages au profit de l'Allemagne, ont été condamnés à cinq ans de prison.

PARIS—Le sénateur Gaston Menier, le "roi du chocolat" de France, est mort à l'âge de 79 ans. Il était bien connu au Canada où il avait [illegible] autrefois l'île Anticosti.

LA PREVISION DES TROUBLES DANS LA SARRE

La France a fait des préparatifs pour prévenir des troubles nazistes le jour du plébiscite

PARIS—La France a fait savoir à la Grande-Bretagne qu'elle a fait tous les préparatifs nécessaires afin de faire échouer toute tentative de troubles nazistes dans la région de la Sarre.

M. Charles Corbin, ambassadeur de France à Londres, a fait connaître à Sir John Simon, secrétaire des affaires étrangères de Grande-Bretagne, les mesures prises par la France en vue de mettre à la disposition de la Société des Nations les forces nécessaires pour prévenir toute action subversive.

Le plébiscite de la région de la Sarre se tiendra le 13 janvier, et il sera alors décidé si la région en question sera réunie à l'Allemagne ou à la France, ou encore si elle demeurera sous le mandat de la Société des Nations.

La rumeur circule en France d'activités nazistes dans la Sarre.

L'état-major général français a ordonné aux garnisons d'Alsace-Lorraine de se préparer à protéger les intérêts français. Des recrues ont subi un entraînement rapide et plusieurs régiments stationnent régulièrement près de la frontière de la Sarre.

On dit que 17,000 nazis ont l'intention de faire un coup d'état le soir du plébiscite, quel qu'en soit le résultat.

En vertu du traité de Versailles, les troupes françaises peuvent entrer dans le territoire, mais au ministère des affaires étrangères on dit que cela ne se fera pas, à moins que la Société des Nations ne demande de l'aide pour maintenir l'ordre.

L'INDIGNATION DE L'ALLEMAGNE

Elle rappelle à la France que le bassin de la Sarre est un territoire allemand

BERLIN — Le journal du fuhrer-chancelier Hitler, le Voelkischer Beobachter, écrit au sujet de dépêches annonçant que la France met des troupes à la disposition de la Commission à qui la Société des Nations a confié la Sarre: "Nous rappelons à la France que, d'après la définition internationale, l'Etat agresseur est celui dont les troupes envahissent un territoire étranger. Or, même le traité de Versailles reconnaît que le bassin de la Sarre est territoire allemand."

Ce journal souligne que le pacte conclu à Locarno en 1926 a pour objet une nouvelle guerre entre la France et l'Allemagne. Rappelant ensuite des faits relatifs à l'occupation de la Prusse rhénane du bassin de la Rhur, il souligne que des gardes marocains ont tiré sur des femmes et des enfants à Francfort-sur-le-Mein.

En marge des dépêches en question, le Deutsche Diplomatische Politische Korrespondenz, journal considéré comme un organe du gouvernement, écrit que l'occupation de la Sarre, quel qu'en soit le prétexte, constituera un défi à l'Allemagne et équivaudrait à la violation d'un territoire confié à la Société des nations. L'article est intitulé: "C'est jouer avec le feu".

L'opinion italienne

ROME—Le ministère des affaires étrangères s'attend que la France demandera au gouvernement de souscrire à la décision qu'elle a prise d'envoyer des troupes dans le bassin de la Sarre si les Allemands font un coup de force relativement au plébiscite du 13 janvier. Un porte-parole de ce ministère fait remarquer que l'Italie et la Grande-Bretagne étant signataires du pacte rhénan de Locarno, la France consultera ces deux pays au sujet de l'occupation de la Sarre. Il a ajouté qu'il est logique que la France mette des troupes à la disposition de la commission de la Sarre, parce qu'il serait difficile à cette commission d'obtenir des [illegible] d'un pays neutre.

ECHOS D'EUROPE

Mort du dernier des Rothschilds français

PARIS—Le baron Edmond-Jacques de Rothschild, réputé financier et collectionneur d'art, est mort, à l'âge de 89 ans, dans son château de Boulogne-sur-Seine, entouré de parents et amis. La mort est attribuée à la vieillesse.

Petit-fils de Meyer-Amschel Rothschild, de la branche française des descendants du petit Juif de Francfort dont le nom devait devenir fameux, le baron était le dernier rejeton de la troisième génération de la célèbre famille banquière de Francfort.

Membre de l'Académie des Beaux-Arts à l'Institut de France, il laisse une des plus riches collections d'art en Europe. Il avait passé sa vie à recueillir les anciennes gravures et il possédait plusieurs des esquisses originales de Rembrandt les plus réputées.

Gains travaillistes en Angleterre

LONDRES—Le parti travailliste a fait des gains considérables dans les élections municipales, partout en Angleterre. Les derniers rapports pour 384 municipalités et arrondissements, y compris 28 sièges aux environs de Londres indiquent que les travaillistes ont gagné 195 sièges de conseillers tandis que les conservateurs en ont perdu 96, les libéraux 30 et les indépendants 69. Les indépendants comprennent les candidats communistes.

Dubarry était un agent de Stavisky

PARIS—La longue enquête parlementaire sur l'affaire Stavisky touche à sa fin; la commission d'enquête a commencé à entendre les personnes arrêtées à la suite de ce scandale politique qui a ébranlé toute la nation française. Albert Dubarry, ancien directeur du journal "La Volonté" et le premier personnage de marque arrêté après l'affaire, a été interrompu au milieu de son témoignage qui consistait surtout en des éloges personnels.

"Mon oeuvre a toujours été vouée à la défense de la République française et de la paix", s'écria-t-il. La commission voulait surtout savoir si Dubarry avait servi d'intermédiaire entre Stavisky et certains politiciens. Le témoin finit par avouer que oui. Mais il ajouta qu'il ignorait que Stavisky fût malhonnête.

Mère Philippine sera béatifiée

CITE DU VATICAN—La Révérende Mère Philippine Duchêne, une des fondatrices de la communauté du Sacré-Coeur, aux Etats-Unis, sera béatifiée prochainement. Née à Grenoble en 1769, la future bienheureuse se rendit à Rome en 1818, d'où elle partit pour l'Amérique. Pendant 34 ans, elle s'efforça d'étendre la communauté du Sacré-Coeur, fondant des couvents à Saint-Louis et autres endroits. Elle mourut à Saint-Charles, Missouri, en 1852.

L'Espagne va se réconcilier avec le Saint-Siège

MADRID—Le cabinet espagnol a donné instructions au premier ministre Alejandro Lerroux d'ouvrir des négociations avec le Vatican.

Les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, rompues avec la chute du régime monarchiste, pourraient être rétablies avec l'entrée au gouvernement de Gil Robles, chef du parti agraire populiste, dit-on dans les milieux bien renseignés.

Landro Pita Romero, qui a été envoyé récemment comme ministre plénipotentiaire au Saint-Siège, a reçu instructions de partir immédiatement pour Barcelone, afin d'y recevoir le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican, qui vient du congrès eucharistique de Buenos-Ayres.

Est-il dangereux de parler de désarmer?

GENEVE—A Genève, on dit que la date du 21 novembre pour la convocation du Bureau de la conférence de désarmement pourrait être changée. Le président de cette conférence Arthur Henderson, suivant des dépêches de Londres, aurait consulté les délégués britanniques et américains, ainsi que les autorités de la S.D.N., et ceux-ci auraient répondu que le 21 novembre leur paraissait un moment opportun. Mais 14 nations doivent être consultées avant que la date soit fixée. Et l'on croit que plusieurs Etats pourraient s'opposer à cette réunion, laquelle aurait des résultats désastreux dans un temps où l'Europe s'arme constamment.

La morale et la paix

CITE DU VATICAN — "Nous ne pouvons avoir une paix réelle aussi longtemps que les individus et les gouvernements n'auront pas compris qu'il faut appliquer à la vie courante des individus et des peuples les sains principes de morale, a déclaré le pape Pie XI, au cours d'une audience accordée à S. Exc. Mgr Joseph Schrembs, évêque de Cleveland.

"Presque tous les gouvernements sont opportunistes et vivent au jour le jour, a dit le Pape, et la conséquence de ceci c'est la misère".

Le Pape a parlé de la chute du dollar américain et de la livre sterling comme exemple des conditions économiques instables.

Savoir dire non

CHINON, France—Une jeune femme de Chinon, Mlle Philomène Poussin, arrivait l'autre jour à la mairie en compagnie de son promis. Leur union allait être consacrée par le maire, qui posa la question rituelle:

— Philomène Poussin, acceptez-vous de prendre pour époux Auguste Pottier, toucheur de bestiaux, ici présent.

Et, sûr de la réponse, le magistrat allait interroger le fiancé et lui poser la même question, quand il s'aperçut que Philomène Poussin demeurait silencieuse un instant, puis disait d'une voix forte:

— Non!

Moment d'émoi.

— Du reste, il ne pourrait pas me nourrir, ajouta la jeune femme, qui tourna les talons et disparut en tenant gravement la traîne de sa robe blanche.

Après cette rupture "in extremis" le toucheur de bestiaux doit avoir une singulière opinion de la valeur des serments d'amour.

LA FRANCE ET SES COLONIES

Une conférence économique coloniale française ouvrira à Paris le 3 décembre

PARIS—Le gouvernement français a fixé au trois décembre l'ouverture de sa conférence économique coloniale, replique de la conférence impériale de la Grande-Bretagne.

Un vaste empire étroitement uni de cent millions d'âmes sera l'objectif de cette conférence. Celle-ci s'efforcera de rattacher la mère-patrie et ses colonies dans un seul système économique étanche.

Toutefois, la conférence sera essentiellement économique. En juillet 1932, le commerce étranger français était de 5,000,000,000 francs. En juillet 1933, il tomba à 4,500,000,000 francs et en juillet 1934, il n'atteignait plus que 3,000,000,000 francs.

Ainsi donc, la France, qui cherche depuis un an le moyen de resserrer les relations entre elles et ses colonies, s'efforcera, au cours de la prochaine conférence, de coordonner l'échange des produits coloniaux contre les produits manufacturés en France.

La principale pierre d'achoppement dans cette voie est le fait que les producteurs de vins et de blé français ne veulent souffrir aucune concurrence de la part des colonies.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-LABRE

Percepteurs: MM. H. Grenier, André Lorteau, Maurice Pujo.

$1.50: Mlle Alice Lemoine.

50 sous: MM. Julien Girardy, Art. Ross, Jos. Grenier, Emile L. Poiron, N. Beaulieu, A. Lorteau, H. Lorteau, V. Guillemminot, Henri Grenier, Alphone Grenier, A. Pujo.

25 sous: MM. Geo. Leblanc, M. Diderich, Georges Nepper, Benoit Gisiger, Remi André, Jean Grenier, G. Dubois, A. Cabaret.

30 sous: Mlle W. L. Gratton.

15 sous: M. Emile Grenier.

10 sous: M. Agénor Gendron.

Total: $9.05.

HAYWOOD

$5.00: M. l'abbé Edmond Lavoie.

$1.32: Mme P. Dedieu.

$1.00: MM. Maurice Fay, Jos. Tougas, Gaston Bernard, Frank Testar, Jos. Hébert, Jules Dheilly, Adrien Balez, Henri Vaillant, M. A. Dagesse, Elie Dagesse, Ernest Gautron, Alex. Gautron, P. de Rocquigny, Adrien Rey, Martial Dubois, Eug. Bazin, Alexis Dequier, Mlle Blanche Perras.

75 sous: M. Amédée Picton.

50 sous: MM. Frédéric Conrad, Paul Gagné, Victor Bonneteau, Etienne Dheilly, F. Richard, C. Calvi, Michel Picton, Jean Vaillant, J. B. Balez, M. Viallet, S. Tognet, W. Robidoux, J..., Rose Souque, Mme Vve P. Dumas.

40 sous: M. Adélard Perreault.

30 sous: M. Marcel Fay.

25 sous: MM. Jos. Bergeron, E. Desautels, C. Proteau, J. Ritchot, J. Balez, A. Souque, C. Lafrance, H. F. Vaillant, Alph. Perreault, E. Perreault, J. Bonneteau, P. Bourgeois, C. Ducharme, P. Côté, D. Lilly, Eug. Bernard, Albert Gautron, J.-B. Vaillant, Emilien Balez, Mme F. Gautron, Anonyme.

20 sous: MM. Charles Joly, A. Letendre.

15 sous: MM. E. Poirier, L. Bisson.

10 sous: MM. Auguste Fay, Edouard Lengan, J. B. Bourgeois, E. Delorme, Mlle Yvonne Cyrenne.

Total: $38.77.

N.-D. DE LOURDES

Percepteurs: MM. Ant. Badiou, R. Bosc, J. Brick, Cyp. Cardinal, V. Cénérini, J. B. Château, P. Charrière, G. Coutant, Eug. Deleurme, V. Deshayes, Ad. Despins, Aug. Durand, P. Durand, C. Gilbert-Collet, A. Ferrand, G. Jamault, M. Molly, J. L. Le Gourriérec, P. Lemoing, P. Lesage, Cam. Muller, Jules Pantel, V. Robitaille, Frs Roch, P. Ronceray, Gustave Vigier.

$10.00: Les Révérends Pères.

$3.00: M. Pierre Bazin, père.

$2.00: Les RR. Soeurs, MM. Jean Comte, X. Delaquis.

$1.00: MM. Charles Augert, Louis Bazin, Aug. Bélanger, Nicolas Brick, Pierre Charrière, Aug. Comte, Louis Delaquis, Joseph Deroche, Michel Durand, Ephrem Faucher, Clément Fouasse, Louis Fouasse, Henri Gaultier, Anonyme, Félix Yargeau, J.-B. Vuignier, Ant. Vuignier, Gus. Vigier, Jos. Thériault, Jules Roch, Dr Galliot, Alexis Jamault, Joseph Kolly, Frank Lesage, Victor Muller, Gustave Ragot, François Roch, Victor Robitaille, Mlle Simone Delaquis.

75 sous: MM. Pierre Bérard, Louis Chabbert, Dominique Roch.

60 sous: MM. Cyprien Cardinal, Emile Daudet.

50 sous: MM. Jean Augert, Esther Aussant, Marc Avanthay, Paul Avanthay, Rémi Bosc, Ant. Badiou, Joseph Bosc, Aug. Bosc, J. Black, Emile Beaudu, J.-B. Bazinet, Mme Veuve Baron, V. Cénérini, Léon Chabauty, Emile Chabbert, Eug. Chanel, Aug. Chaperon, Meinrad Charrière, J.-B. Château, J. B. Comte, Louis Dacquay, père, Jean Delaquis, Mme Veuve Deillon, J.-B. Deroche, Victor Deshayes, M. Desrosiers, Ad. Despins, Yves Dondo, Ant. Dupasquier, Louis Dupasquier, Nap. Faucher, Arm. Ferrand, Cl. Gilbert-Collet, Vic. Gilbert-Collet, Geo. Jamault, Léon Jamault, Rod. Lafrenière, Nap. Lomoureux, Jules Lefèbre, J. L. Le Gourriérec, Math. Le Gourriérec, A. Le Roy, G. Lesage, Paul Lesage, Jean Le Texier, Pierre Meyer, Louis Monchalin, Pierre Monchamp, Eug. Monniot, Pierre Moreau, J. B. Pantel, Jules Pantel, Léon Pantel, Jean Pélissier, Joseph Pilloud, Léon Pittet, Casimir Préjet, Joseph Préjet, Euc. Tremblay, Pacifique Touchette, Gustave Roulé, Pierre Ronceray, Mlle Julienne Préjet.

45 sous: M. Pierre Deleurme.

40 sous: Mme Veuve Et. Durand, M. Sylvain Rossier.

35 sous: M. Léon Fouasse.

30 sous: MM. Louis Durand, Jos. Jamault, Le Hingrat, Alp. Monney, Charles Sala, Herman Wanlin.

25 sous: MM. Jean Aminot, Alph. Badiou, S. Badiou, Emm. Bibault, François Roch, John Brick, Lionel Brisson, Geo. Cardinal, P. Cardinal, Cam. Clément, Jean Coulpier, Louis Dacquay, fils, Pierre Dacquay, Henri Davy, Paul Delaquis, Pierre Delaquis, Vic. Deshayes, fils, Ben. Dupasquier, Joseph Durand, Léon Durand, Pierre Durand, Hip. Espenel, Omer Gour, J.-B. Hébrard, Marcel Lafrance, Max. Lafrance, Yves Le Gourriérec, Joseph Lejeune, Pierre Lemoing, Henri Leverrier, Paul Magne, Ed. Martineau, Albert Pantel, Constant Pelé, Pierre Pilloud, Joseph Théroux, Emile Teffaine, Alf. Steiman, Emm. Simon, Louis Sibilleau, Victor Sauteur, Paul Sauteur, Joseph Robitaille, Félicien Thorimbert, Jules Tinguely, Jean Tirard, Eug. Tranq, Pierre Wanlin, Mme Veuve Maur. Avanthay, Mme Joseph Barten, Mme Phil. Cardinal, Mme Veuve Ant. Chabbert, Mme Veuve Ed. Fradin, Mme Veuve Alp. Gaborieau, Mme Veuve Hil. Gaborieau, Mme Veuve Eug. Gaultier, Mme Veuve Louis Moreau, Mlle Juliette Lafrenière, Mme Constant Weicker, Mme Veuve Séraphin Turpaud.

20 sous: M. Paul Turpaud.

15 sous: M. Léon Thorimbert.

10 sous: MM. Phil. Avanthay, A. Baron, Léopold Bégoud, Jean Fouasse, Eloi Moreau, Pierre Rozière, Raph. Riccard, Mme Veuve Pierre Ganier, Agnès Bouzerans.

Total: $104.20.

LA BROQUERIE

Percepteurs: MM. Normandeau, Pelletier, I. Emond, P. T. Boily, A. Kérouac, N. Gagnon, E. Ouellette, J. B. Simard, L. Laurencelle, M. Lord, J. W. Verrier, M. Rocan, Jos. Dandenault, Alf. Larivière, La Boily, Eug. Fabas, E. Jolicoeur.

$10.00: M. l'abbé Giroux, curé.

$5.00: Les RR. SS. Grises.

$3.00: M. l'abbé A. Couture.

$2.00: MM. Roger Boily, Philippe Savard, Mme Veuve T. Boily.

$1.00: MM. Alfred Dufresne, Jos. Fabas, Eng. Rocan, Geo. Lafortune, Ed. Charlet, Noël Tétreault, A. Mireault, A. Normandeau, Alph. Lord, Damase Kérouac, François Perrière, Famille S. Larivière, N. Fournier, Jean Dégagner, Hector Bédard, A. Kérouac, Joseph Pelletier, Joseph Granger, L. J. Granger, Henri Gagnon, Mme G. Normandeau.

75 sous: MM. Honoré Simard, L. M. Tétreault.

70 sous: Famille Alex. Gagnon.

55 sous: M. Philippe Laramée.

50 sous: MM. Ernest Boily, Arcade Bédard, Famille A. Kérouac, P. Z. Boisjoli, J. W. Verrier, M. Vielfaure, Alf. Choiselat, Eva Girouard, Gertrude Kelly, S. Jolicoeur, Oscar Balcaen, L. A. Boily, Victor Gamache, Alph. Boisjoli, J. C. Beaupré, Alex. Fabas, Geo. Emond, Stan. Fisette, Arm. Morier, Ernest Ouelette, N. Gagnon, J.-B. Simard, Alph. Côté, Joseph Gosselin, Eloi Gagnon, D. N. Normandeau, Hector Normandeau, P. A. St-Laurent, Mme N. Tétreault, Mme O. Boily, Mlle B. Beaupré, Mme H. Simard, Mlle Elisabeth Tétreault, Alf. Laurencelle.

25 sous: MM. Philippe Lambert, P. E. Boily, E. Gauthier, Emile Vien, Félix Pelletier, Joseph Tousignan, André Saltel, Aimé Fontaine, Art. Gagnon, J. L. Gosselin, S. Gosselin, O. Gosselin, J. M. Perreault, Arm. O., Omer Bisson, La Rougeau, Eug. Fabas, Aimé Bisson, Mme H. Fabas, J. Dandeneau, W. Carrière, C. Henrie, Ed Henrie, Léandre Desautels, Treflé Kérouac, Joseph Cyr, E. Taillefer, Geo. Lambert, Emery Rocan, Adrien Bellerive, Frs Langlois, Geo. Gosselin, Famille L. J. Granger, H. Michaud, Alex. Chartier, Esdras Kérouac, John McCarthy, Jules Beaulieu, Ad. Beaulieu, Charles Beaulieu, Léo Tétreault, Alf. Boisjoli, Léo Boisjoli, Raoul Boisjoli, Albert Laramée, Eug. Laurencelle, La Laurencelle, Pierre Laramée, Geo. Laurencelle, Geo. Savard, Ad. Fournier, Wil. Verrier, Silva St-Laurent, Cléophas Therrien, Aug. Carrière, Mme V. McCarthy, N. Deslaurier, Sou de l'écolier, Joseph Beaupré, P. H. Laurencelle, Lucielle Tétreault, Alice Tétreault, Mme Veuve Wenden, Mlle J. Choiselat, Jos. Delorme, Joseph Taillefer, Philias Gagnon, P. Viguier.

20 sous: Le sou de l'écolier.

15 sous: M. Ovide Vielfaure, Mme F. Desjardins, Sara St-Jacques.

10 sous: Edmond Beaupré, Paul Beaupré, Alph. Beaupré, Léo Beaupré, Paul E. Gagnon, Mme N. Lafrance.

5 sous: Eugène Beaupré, Mme V. Daniel.

Total: $80.60.

AUBIGNY

Percepteurs: MM. John Hébert, Alfred Chartier, Louis Palud, Hector St-Onge.

$7.00: M. l'abbé J. A. Beaudry, curé.

$2.00: MM. Gabriel Bernuy, Percy Elliot, Joseph Robert, Stanislas Bédard.

$1.25: M. Joseph Pelland.

$1.00: MM. Adélard Pelland, Noël Chartier, M. Mansulenko, Théo. Marcoux, Alfred Chartier, C. Massinon, Horm. Roy, J. M. Combot, J. M. Palud, Frs Guillou, La Palud, La F. Palud, La Hébert fils, J. P. Berthelette, Onésime Clément, Adélard Robert, Emile Robert, Ernest St-Onge, Hector St-Onge, Stanislas Robert, Louis Lévesque, Jean Sorin, Alex. McDonald, les enfants Sorin, Filles de la Croix, Dame Ovide Robert.

75 sous: M. Prosper L'Heureux.

50 sous: MM. Pierre Hébert, Charles Ritchot, John Hébert, Ed. Berthelette, Joseph Lévesque, L. H. Audet, Ed. Hébert, Jos. Touchette, C. Aug. Mousseau, P. Berthelette, Frs Palud, Ed. Saurette, Louis Hébert, And. Blatta, James Ritchot, Phil. Bessette, T. Klemchuck, W. Klemchuck, Ed. Berthelette, M. Berthelette, Adolphe Pelland, Mlle Augustine Simon, Dame Veuve O. Rey, Dame J. R. Berthelette, Dame A. L'Heureux.

40 sous: M. Alex. Roy.

25 sous: MM. Charles Roy, Léon Bouchard, Charles Mousseau, Antonio Malo, Ulysse St-Jacques, Gus. Bouchard, M. Massineau, Anonyme, Anonyme, Denis Kenny, Alex. Larivière, Jacob Verrier, Henry Hébert, Adélard Hébert, Wilfrid Laferrière, Dame V. E. St-Jacques.

10 sous: M. Antoine Verrier.

Total: $60.00.

SOMERSET

Perceptrices: Mlles Lucille Boyer, Dora Cadoreth, Priscilla Champagne, Melba Girouard, Jeannette Goguen, Fabiola Lafrenière, Novia Moreau, Collette Rocan.

$5.00: M. l'abbé J. A. L. Senez, curé.

$3.00: M. Roméo A. Decosse.

$1.00: MM. B. J. Benoiton, Edgar Bessette, Philias Boyer, Celestin Champagne, Aug. Dansereau, Orphidas Decosse, Wilfrid Decosse, Ulric Dupras, David Girouard, Lorenzo Girouard, Louis Girouard, Alex. Lafrenière, Louis Malo, Pierre Parent, Télesphore Rheault, L. David Senez, Mme N. Lemieux.

50 sous: MM. Robert Bessette, Antonio Decosse, Cyprien Girouard, Edgar Labossière, Isidore Labossière, Louis Laporte, Phil. Larivée, Séraphim Lemieux, Frank Power, Alfred Rheault, Exide Landry, Zénon Landry, Prosper Lafrenière, Conrad Touchette, Gaston Vielfaure, Paul Thévenot, Mlles Estelle Boyer, Marthe Brunet, Alice Moret, Marie Rheault, Dame Phil. Grégoire, Dame J. A. Decosse.

35 sous: M. Onésime Rondeau.

25 sous: MM. Alph. Arnould, Jean Garneau, J. B. Potvin, Ambrose Messner, Alph. Nadeau, Firmin de Windt, Dame F. Gilmore, Mlle Yvonne Moreau.

20 sous: Dame W. Lemieux.

10 sous: Dame A. Robillard.

Total: $40.15.

Funérailles de M. J.-E Mailhot à Selkirk

Les funérailles de M. Joseph-Emile Mailhot, décédé le 28 octobre à l'âge de 76 ans, ont eu lieu à Selkirk le mardi 30.

Le service funèbre a été célébré par son fils unique, le R. P. Louis-J. Mailhot, S.J., recteur du Collège de Sudbury, Ont., assisté par M. l'abbé C. Lukasik, curé de Selkirk, et M. l'abbé Cournoyer, curé de Fort Garry, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au choeur le R. P. Alfred Bernier, S.J., du Collège de Saint-Boniface, et M. l'abbé M. Landreville, chapelain du Sanatorium de Saint-Boniface.

A l'offertoire, la directrice du choeur, Mme Wilfrid Bédard, a chanté le "Miseremini mei". M. l'abbé L. J. Kreciszewski, curé de Camp Morton, a fait l'éloge funèbre du défunt et souligné le caractère édifiant de sa vie.

Les porteurs étaient: le maire Fed Schofield, W. Marin, A. D. Ferguson, Nap. Bédard, H. Bruneau et H. Kyle.

Parmi la nombreuse assistance, nous avons noté: Mmes Horace Chevrier, J. Gingras, E. Ledoux, F. Connolly; Mlles A. Kutts et Isabelle Chevrier; MM. Alex.-C. Larivière, J.-H. Daignault, L.-A. Goyette, L.-P. Gagnon, W. Raymond, J.-A. Hébert et Dr J.-J. Trudel.

Survivent à M. Mailhot sa veuve, née Valérie Trudel; un fils, le R. P. L.-J. Mailhot, S.J.; deux frères et trois soeurs dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 NOVEMBRE 1934 — NUMERO 26

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

RENAISSANCE DES ARTS DOMESTIQUES

Ce que l'on est convenu d'appeler le progrès n'implique pas nécessairement une plus grande somme de bonheur et d'agrément dans la vie des hommes. Le développement prodigieux de la grande industrie a pu mettre à la portée de tous une foule d'objets et de produits autrefois d'une acquisition difficile, mais il a étouffé de nombreuses petites industries attrayantes et rémunératrices que l'on s'efforce aujourd'hui de faire revivre.

Ce sera l'une des leçons de la crise de nous rappeler cette vérité fondamentale que la ferme doit s'efforcer de produire tout ce qui est nécessaire à l'entretien et à la nourriture de la famille. On sait que pour les anciennes générations paysannes de chez nous, le foyer abritait une foule d'occupations domestiques grâce auxquelles ces ancêtres actifs et habiles suffisaient à tous leurs besoins. Dès les premiers temps de la colonie de la Nouvelle-France, l'intendant Jean Talon annonçait fièrement à Colbert « qu'il pouvait se vêtir des pieds à la tête avec les productions du Canada. » Pour prendre un exemple plus près de nous, Mgr Provencher, il y a un siècle, déplorait que les Métis de la Rivière-Rouge ne fussent pas à même d'en faire autant. Avec l'appui du gouverneur Georges Simpson, il fonda à Saint-Boniface une école industrielle où deux Canadiennes de la province de Québec enseignèrent à filer et à tisser. Le progrès est venu trop rapidement pour nous; il y a longtemps que le rouet et le métier n'ont plus d'adeptes parmi nos Manitobaines.

Mais depuis quelques années, à travers tout le pays, il existe un grand mouvement en faveur de la renaissance de l'industrie et des arts domestiques. Les expositions annuelles de la *Canadian Handicrafts Guild* (Association canadienne des Arts et Métiers du terroir), qui se tiennent un peu partout, obtiennent beaucoup de succès, du double point de vue artistique et utilitaire. Il est intéressant de noter que la province de Québec se place au tout premier rang dans ce domaine. N'en soyons pas surpris: les arts domestiques sont bien de tradition française chez nous. Les encouragements officiels y aident sans doute, comme aussi des institutions appropriées: l'Ecole provinciale des Arts domestiques de Québec, l'Ecole Technique (section de l'ébénisterie) de Montréal, les Ecoles ménagères, les Cercles de Fermières.

* * *

Plus récent dans l'Ouest, le mouvement n'en existe pas moins et il mérite tous les appuis. Les expositions de ces dernières années à Winnipeg ont montré une belle émulation entre les différentes nationalités.

Nos jeunes Canadiennes françaises, qui ont du goût et des doigts agiles, devraient être initiées à ces menus travaux auxquels elles trouveront plaisir et profit. Les broderies, les tricots, les d e n t e l l e s et tout autre objet de fantaisie qu'elles apprendront à confectionner seront d'un apport précieux, plus tard, pour rendre leur foyer confortable et coquet. Tout le monde admet la grande influence de la femme dans la formation d'une jeunesse rurale attachée au sol. Si l'on veut qu'elle remplisse ce rôle salutaire, il faut lui en fournir les moyens.

L'éducation des garçons est également à faire sur ce point. Eux aussi sont susceptibles de développer certaines aptitudes particulières qui aideront et embelliront leur vie d'agriculteur. Celui-ci aime à travailler le bois, celui-là le fer. Pourquoi ne pas leur faciliter cette vocation seconde? Leurs heures de loisirs seront mieux employées là que dans maintes sorties inutiles et maintes veillées oisives. Sans compter que leur talent trouvera fréquemment à s'employer.

L'homme est ainsi fait qu'il se sent heureux de vivre dans un milieu où tout lui rappelle son propre travail. Je n'oublierai jamais l'accent de fierté avec lequel le propriétaire d'une vraie ferme modèle,—un Québecois du comté de Portneuf,—me disait un jour: « Tout ce que vous voyez là, c'est moi qui l'ai fait! » Non content d'avoir défriché sa terre et élevé de spacieux bâtiments, il y avait tout travaillé de ses mains, depuis le mobilier des chambres à coucher jusqu'aux crèches des étables.

Ce n'est pas parmi les cultivateurs de ce calibre que se recrutent les déserteurs du sol.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Le congrès des Franco-Ontariens et la presse

Résolution adoptée par le congrès des Franco-Ontariens, 23 et 24 oct. 1934

Il est proposé et résolu que les journaux en général soient remerciés de leur sympathie pour la cause ontarienne et tout particulièrement le "Droit", le "Devoir", l'"Action Catholique et la "Liberté", et de recommander aux Canadiens français de s'abonner au "Droit" qui défend leurs intérêts et leur apporte chaque jour de la lecture française.

Arts domestiques des provinces de France

Le 16 novembre s'ouvrira dans les magasins de la Baie d'Hudson l'Exposition des Arts domestiques (Handicraft Guild). On sait quel succès obtient chaque année cette exposition, qui permet d'admirer des travaux domestiques variés venant des différents groupes de notre population. A côté des arts domestiques canadiens-français, on voudrait faire place à une section proprement française des vieux pays" et l'on sollicite pour cela le concours des Françaises établies au Manitoba. Ce que l'on désire, naturellement, ce sont des objets originaux caractérisant l'industrie domestique de telle ou telle région.

Pour tous renseignements, s'adresser sans retard à Mme P.-A. Talbot, 619, avenue William, ou à la Société de la Survivance française, à Saint-Claude, Man.

Nommé adjoint du président du C.P.R.

M. Frederick A. Gaby, qui fut pendant plusieurs années ingénieur en chef de la Commission Hydro-Electrique de l'Ontario, vient d'être nommé adjoint du président du Pacifique Canadien, à Montréal. Il remplira aussi le poste de vice-président du Seigniory Club, de Montebello, laissé vacant par la récente démission de l'hon. C. A. Dunning, devenu depuis président de la Maple Leaf Milling Company. Le nouveau titulaire est entré en fonctions le 1er novembre.

TORONTO—L'hon. H.-H. Stevens se plaint d'être constamment suivi par deux détectives privés, y compris un "gangster" notoire, qui l'espionnent pour le compte de financiers et de politiciens.

RAYMOND POINCARÉ

Voilà cinquante ans que je fus mis en relation avec Poincaré, et voilà cinquante ans que nous étions amis: c'était alors un jeune avocat, frais émoulu du secrétariat de la conférence; je le connus par Révoil, qui appartenait comme lui à l'entourage de Jules Develle. Peu après, Poincaré entra à la Chambre et je m'y trouvai avec lui. Ce fut la promotion de Millerand, de Leygues, de Deschanel, de Jaurès, bientôt de Barthou. Un petit groupe se forma: Poincaré, Millerand, Paul Révoil, Maurice Bernard et moi-même, nous primes l'habitude de déjeuner ensemble tous les jeudis, chez Weber. Nous nous étions donné sans phrase la consigne de la confiance absolue et de la discrétion, chacun gardant sa liberté d'action et d'opinion. De là, nous assistâmes à des scènes de la rue, à cette vie anecdotique de Paris, qui forment le jeu animé de la politique française; par exemple, au premier des "premier mai", qui fut un échec, indéfiniment répété depuis lors.

Parmi nous, Poincaré, ce mince et alerte Lorrain à la barbiche d'alpin, fut, tout de suite, reconnu comme un as.

J'essaierai de le définir tel que je le voyais alors et tel que je me liais à lui d'une amitié qui vient de se fondre en une émotion atroce, quand il m'apparut, tout à l'heure, exsangue et blanc sous les trois couleurs.

Un mot suffit: lumière. Son esprit pénétrait les choses d'un si clair et si brillant rayon que tout s'illuminait par son éclat. Qui n'a pas parcouru un dossier avec Poincaré ne sait ce que c'est que comprendre. Tout se révélait nouveau à sa voix. Ces grimoires dispersés se rangeaient dans un ordre si parfait qu'à lui seul il faisait conviction. J'oserai dire que Poincaré aurait gagné la cause rien qu'à la développer du regard. Un magistrat m'a dit qu'en prenant connaissance de la communication des pièces il avait été frappé par le mot "Messieurs" en tête de la plaidoirie, toujours écrite. Ce mot en exergue était si net, si bien détaché, si pur, que l'on voyait que la suite ne pouvait cacher ni ombre, ni subterfuge.

Il en était de même dans les débats politiques. Je suis encore ébloui de la diffusion de lumière qui resplendit dans la salle du Conseil le jour où Poincaré, ministre des Finances, fit l'exposé de son projet d'impôt sur le revenu: son système était, comme on le sait, la taxation dégressive, non progressive. Il avait raison et, l'expérience le prouve, il a encore raison.

La raison était son autre projection sur les choses. Cela n'étonnera pas nos Français, habitués à cette méthode cartésienne qui leur vient de Rome assouplie par l'esprit celtique. Nos bourgeois triomphent, en effet, par cet instrument, quand il ne les fait pas tomber dans l'excès de raisonnement. Poincaré était, ainsi, à la fois bourgeois et prince lorrain; bourgeois par la raison, prince par la lumière.

Ces dons innés étaient entretenus par une passion du travail, une obstination au labeur que je n'ai vue dépassée ni même atteinte par nul autre: ses lèvres fines se serraient d'une application intense pour ne rien perdre de ce qui était entré une fois dans les replis de ce cerveau bourré, ordonné, plein à craquer. Croirait-on qu'ayant rempli cette tâche immense que fut sa vie, chargée comme un transatlantique, il persévérait à lire encore, tous les matins, une page des quatre ou cinq langues qu'il connaissait, le grec, le latin, l'allemand, l'anglais, l'italien, pour tenir tout en état et avoir le clavier sonore sous sa main infatigable. Je m'applique à oublier pour ménager les ressorts; il s'appliquait à retenir au risque de rompre; et, entretenant ainsi une mémoire qui lui eût permis de réciter la "Légende des siècles" à rebours, le tableau des choses sues se trouvait toujours devant lui; éclairé par la lumière intérieure, l' "imago mundi", le panorama des choses était devant ses yeux.

Enfin, il y avait, dans Poincaré, une autre puissance que peu ont connue parce qu'elle ne se dévoilait jamais—pas même devant ses intimes, par réserve, par tact et aussi par prudence. Je lui appliquais le mot de Pascal visant Mazarin: "M. le Cardinal ne veut pas être deviné." Cette puissance, donc, il la cachait tout au fond de lui-même parce qu'elle venait du coeur, elle tenait au coeur. C'était une magnifique faculté d'affection; il aimait, il aimait d'un don complet.

Et, d'abord, sans se disperser sur le vaste univers, il aimait la France, Français, Lorrain, homme de la frontière, obligé de prendre parti comme Jeanne d'Arc, comme Barrès, comme Lyautey. Relisez ses discours, ses programmes, voyez ses actes; il s'était donné d'un plein élan et d'une entière charité.

"Toujours penser à la France", c'est son premier programme de gouvernement en 1908. Et il insiste, il développe, lui qui détestait le développement verbal! "Le meilleur moyen de donner à la politique toute sa grandeur et toute sa noblesse, c'est de faire toujours apparaître devant les yeux de la majorité les intérêts permanents de la patrie." Je me laisse aller à citer; car c'est toute notre génération qui parle par sa bouche, et c'est notre passion collective que chacun de ces mots exprime: "Il ne faut jamais laisser oublier aux Chambres que, dans l'exercice de la souveraineté qui leur est délégué, elles ne représentent pas une heure fugitive de la vie nationale, qu'elles ont charge à la fois du passé et de l'avenir et qu'elles ne doivent sacrifier au caprice d'un moment ni le souvenir des générations disparues, ni l'espoir des générations futures." Quand la guerre, la grande épreuve de sa vie, fut déclarée à la France, une parole explosa sur ses lèvres, et c'était tout lui: "Union sacrée!"

L'amour était l'étoile de son existence; il allait vers elle dans le clair-obscur de sa vie privée où les "roses fleurissent en dedans", selon le mot de son maître, le Vosgien: dévoué, souriant, héritier de cette tendresse familiale qu'il tenait de la plus aimée des mères, qu'il retrouvait chez son frère, chez les siens, chez la compagne choisie, adorée dont les douces mains ont soutenu ses derniers pas dans une vie que la trop grande libéralité de soi-même avait brisée!

Et nous, les fidèles d'un demi-siècle—sans entreprendre de nombrer l'immense cohorte qui se lève de toute la France—nous savions que, même au-dessus des surprises de l'existence et de la politique, des dispersions inévitables, le coeur battait pour nous du même rythme égal et sûr. Maurice Bernard, Paul Revoil, Louis Barthou, Gérald Nobel et, comme ceux d'hier, cette jeunesse dont il s'entourait, Huguenin, Hermitte, Ribière, tous le savent aussi. Seul politique que j'ai connu qui n'avait pas de favori, seulement des amis. Sa règle était le devoir commun et une noble fraternité virile qui était, par le service, au-dessus même de l'amitié.

Il y a quelques mois, quand il revint, pour la dernière fois, dans cette maison du Midi qui l'avait rendu, lors de son premier séjour, à la santé, il me serra, du bras unique dont il se servait encore, contre sa poitrine et me dit: "Cher, cher ami, vous m'avez comblé de votre affection." Cette parole d'un Français à un Français évoque en moi à jamais ces grandes et dures années que nous avons vécues, tout près l'un de l'autre, mes pas dans les pas de ce grand serviteur du pays, de cet ami de la France.

Gabriel HANOTAUX,
de l'Académie Française.

Raymond Poincaré est mort en catholique

A son tour, Raymond Poincaré vient d'entrer dans son éternité.

Comme M. Barthou, il y est entré, le Crucifix sur la poitrine. Mais, en plus, il a reçu les sacrements de l'Eglise.

Quelques jours avant sa mort, un prêtre a été appelé au chevet de l'ancien président, et lui a donné la force suprême de l'Extrême-Onction.

Cette fin chrétienne, la Croix seule, l'a racontée.

Les autres journaux, pourtant super-avides des moindres détails, ont omis ce fait capital d'un homme, toute sa vie areligieux, et qui, face à l'au-delà, fait le geste qu'il devait faire.

Peur inguérissable et collective de Dieu.

Le monde accepte la cérémonie religieuse extérieure. Mais il refuse de voir l'acte qui affirme une résurrection surnaturelle.

Et ce fut toujours l'honneur de la Croix de briser ce mur de silence.

Pierre L'ERMITE.

(La Croix)

L'Europe invitée à s'armer sans tarder

COLUMBUS, Missouri —Henry-M. Pratt, capitaliste de Columbus, a déclaré à la fête d'automne de cette ville qu'au cours d'un voyage de huit mois en Europe, il avait acquis la conviction que les pays européens devraient oublier leurs dettes aux Etats-Unis et dépenser tout leur avoir en armements. Pratt affirme que l'Allemagne s'arme à une allure très rapide et que les nuages de la guerre sont proches.

"Je conseille à l'Europe de s'armer le plus possible", conclut M Henry-M. Pratt.

TRIBUNE LIBRE

Certains représentants de la majorité anglophone savent tirer parti de tout pour froisser la minorité française jusque dans ses sentiments les plus nobles.

Aux fêtes de Gaspé de beaux discours furent prononcés. Presque tous étaient en français, même ceux des délégués anglais et américains. La Radio-Etat du Canada n'en souffla pas un mot à destination de l'Ouest. Pour savoir ce qui se passait à Gaspé, les Canadiens des Prairies durent avoir recours aux postes d'émission des Etats-Unis... Coup de pied de l'âne aux cousins de Jacques Cartier... Un jour, appels à la concorde, à l'union, à la bonne entente; le lendemain, brimades mesquines et dénis de justice qui engendrent, entretiennent et aggravent entre les races du pays, les haines et les dissensions.

Tout récemment, nouveaux affronts à la population française du Canada dans le **"Free Press"** de Winnipeg. Celle-ci publie deux articles que nous ne savons trop comment qualifier.

L'un a trait à l'arrivée du Roi Alexandre à Marseille, l'autre a été inspiré par la mort de M. Poincaré.

On éprouve, en les lisant, une pénible impression, et quand on se demande à quels mobiles pouvaient bien obéir ceux qui les ont écrits, on pense tout naturellement à la fable bien connue de nos jeunes écoliers.

Un serpent, dans une randonnée nocturne, rencontre par hasard un ver luisant. Il s'en approche, le souille de sa bave et le pique... L'insecte de se plaindre: —Je ne t'ai fait aucun mal. Pourquoi me traiter de la sorte? —Tu brilles, répond le hideux reptile.

A Marseille, un grand Roi, héros national et un diplomate, apôtre inlassable de la paix, tombent sous les coups d'un lâche assassin. L'Anglophone T.B.R. aura-t-il pour eux un mot de compassion, de sympathie? Pas du tout: Il ricane, badine, plaisante, s'amuse à faire de l'esprit... devant des cadavres ensanglantés. Il bave sur les victimes de Kalemen. Pourquoi? — Elles brillent!

"Poincaré de Lorraine" est encore plus révoltant que "Arrivée à Marseille". Il y a lieu de mettre en doute la bonne foi de l'auteur qui prend des airs de docteur infaillible et, cavalièrement, qualifie d'insignifiants les présidents les plus illustres de la République française. Ce qui brille excite la fureur jalouse du reptile hideux et pour assouvir sa rage, il bave là-dessus. N'en déplaise à G.V.F. du **"Free Press"** de Winnipeg, il est loin d'être insignifiant, ce Doumer, ce fils d'ouvrier qui, par la puissance de son génie, son activité, l'énergie de son caractère, se couvrit de gloire dans le gouvernement de l'Indo-Chine, et mérita d'être appelé à la plus haute charge de l'Etat...

Il faut être aveugle pour ne pas voir la popularité de bon aloi dont jouit M. Doumergue. Il faut être sourd pour ne pas entendre les échos de justes louanges que les Français donnent à l'aimable et noble vieillard.

Quant à M. Lebrun, il fait bonne figure à la tête du pays. La France en est bien satisfaite, et son jugement a certainement plus de poids que celui de l'homme qui a eu le triste courage de barbouiller la belle figure de "Poincaré de Lorraine".

Avant de porter un jugement définitif sur les hommes et les choses, les vrais historiens attendent que le recul des ans ait refroidi les passions, calmé les haines, dissipé les nuages des préjugés. Mais pour employer un dicton anglais, "fools rush in where angels fear to tread".

Revenons à M. Poincaré. On en veut surtout à ses actes diplomatiques.

Sauvegarder les droits de la France, déjouer les intrigues de ses ennemis, telle fut sa mission. Il s'en acquitta avec succès et la France reconnaissante le considère à bon droit comme le sauveur de la Patrie.

Dans ses relations avec les hommes d'Etat étrangers, Poincaré ne se laissait pas guider par le sentiment. C'est la raison qui lui servait de boussole. Cela ne veut pas dire qu'il ait manqué à la justice ou à la charité vis-à-vis des autres peuples. Ce n'est pas lui qui est responsable de la misère qui régna, pendant de longues années, de l'autre côté du Rhin.

Si l'auteur de "Poincaré de Lorraine" veut être renseigné sur ce sujet, qu'il consulte la Collection du Correspondant année 1930 ou 1931.

Dans la même revue il trouvera tous les renseignements désirables avec l'oeuvre réellement grandiose accomplie dans l'Indo-Chine française par l'insignifiant Doumer.

Disons pour finir que Poincaré était un homme de coeur; c'était même un noble coeur, car seuls les nobles coeurs savent lier des amitiés durables, à l'épreuve des vicissitudes des événements... C'est l'amitié, la vieille et fidèle amitié qu'il avait pour Barthou qui a hâté sa mort.

Les Franco-Canadiens unissent dans un même respect la mémoire des deux héros tombés aux plaines d'Abraham, Montcalm et Wolfe. Aucune raison ne saurait excuser les Anglophones de Winnipeg de manquer de respect à celle de Poincaré, fils de la Lorraine, dévoué et loyal serviteur de la France.

Madame de Staël a dit: "Rien ne donne mieux l'idée de l'infini que la sottise humaine, surtout quand la méchanceté s'y mêle".

Les articles incriminés nous portent à souscrire à cette sentence de la grande dame philosophe.

GALLUS.

Les Séances Missiologiques

LES MARTYRS DE L'OUEST CANADIEN

Comment moururent le Père Aulneau, S.J., l'abbé Darveau, les Pères Fafard, Marchand, Le Roux, Rouvière et le Frère Alexis, O.M.I.—Méritent-ils le nom de martyrs?—La leçon qui en découle

Texte de la Conférence du R. P. Alfred Bernier, S.J.

Voilà un titre bien ambitieux. J'espère pourtant le justifier d'abord par le simple exposé de la mort des missionnaires tombés d'une mort sanglante, ensuite en montrant combien il est mérité par le sacrifice volontaire des victimes.

I—NARRATION

Pour cette narration je me servirai principalement des oeuvres des RR. PP. Morice et Duchaussois, Oblats de Marie Immaculée.

Le Père Aulneau

Le Rév. Père Aulneau, de la Compagnie de Jésus, eut l'honneur d'écrire de son sang la première page de ce glorieux martyrologe.

Né en France et venu au Canada en 1734, le Père Aulneau partit de Montréal pour l'Ouest avec le grand La Vérendrye le 13 juin 1735, se réjouissant à la pensée qu'il serait le premier à porter aux Indiens de nos contrées la bonne nouvelle de l'Evangile. Il passa l'hiver au fort Saint-Charles, situé au sud du Lac des Bois. Le printemps venu, La Vérendrye se vit obligé d'envoyer à Michillimakinak (autre fort assez éloigné) deux canots afin de se ravitailler. Jean-Baptiste La Vérendrye, fils aîné de l'explorateur, y commandait une petite troupe de dix-neuf voyageurs. Le Père Aulneau s'y adjoignit.

Aucun d'entre eux ne devait arriver au terme du voyage. Quelques jours auparavant, des Cris, amis des Français, avaient tiré sur un parti de Sioux. Ceux-ci, croyant les Français de connivence avec leurs ennemis, résolurent de se venger sur eux.

L'expédition française, partie du fort Saint-Charles, s'était arrêtée sur une île située à une vingtaine de milles. Elle porte actuellement le nom de l'île au Massacre. Avec l'habileté caractéristique du sauvage, les Sioux se glissèrent inaperçus, de nuit, à leur campement et massacrèrent toute la troupe.

Lorsque les Français de La Vérendrye, à cette offense nouvelle, vinrent explorer l'île, ils constatèrent que le P. Aulneau se tenait sur un genou, la main gauche reposant sur le sol et la droite levée comme dans l'acte de donner l'absolution.

Ceci se passait en 1736. Dans deux ans nous pourrions donc en célébrer le deuxième centenaire.

Cet assassinat sacrilège jeta la terreur dans tous les coeurs. La bande décampa précipitamment avec son butin, parmi lequel se trouvaient les vases sacrés dont le missionnaire s'était servi pour la célébration de la sainte messe. Le calice échut à une veuve qui, dans un laps de temps incroyablement court, perdit tous ses fils. La malédiction qui semblait s'attacher au vase mystérieux l'impressionna si vivement qu'elle finit par le jeter dans la rivière.

Ainsi se terminèrent les rêves d'évangélisation du P. Aulneau. Il semblerait que, dans les derniers jours de sa vie, il avait eu un pressentiment du sort qui l'attendait, puisque, quinze jours seulement avant sa fin prématurée, il avait écrit à un de ses confrères: "Continuez de prier Dieu pour moi, mon cher Père, et recommandez-moi à la Sainte Vierge. J'espère bientôt terminer ma carrière, mais crains de la terminer mal."

En cela il se trompait, car le martyre n'est pas une trop mauvaise fin de carrière, pour un missionnaire.

Mais était-ce bien là le martyre? Il semble qu'en procès de canonisation à Rome, il serait difficile d'établir clairement s'il fut tué en haine de la foi ou simplement en sa qualité de Français.

Cependant, à la fin de ce travail, j'espère pouvoir établir que le titre de martyr du Christ que nous lui décernons est amplement mérité.

On sait qu'une série d'expéditions conduites de 1902 à 1908 finit par mettre au jour et à identifier les squelettes des victimes. Les auteurs principaux de cette magnifique reconstitution historique furent Mgr Langevin, Mgr (alors l'abbé) Béliveau, Son Honneur le Juge Prud'homme, des Pères Oblats de Kenora, enfin des Pères Jésuites du Collège de Saint-Boniface, en particulier le Père Paquin, auquel semble revenir l'honneur de la découverte exacte des ossements des victimes et des ruines du fort Saint-Charles.

On sait aussi, malheureusement, que ces ossements sacrés, conservés pieusement au Collège, furent anéantis dans la catastrophe de l'incendie de 1922.

L'abbé Darveau

Le meurtre — disons mieux — le martyre de l'abbé Darveau se passa en juin 1844, à la baie des Canards sur les bords du lac Winnipegosis, à environ 300 milles au nord-ouest de Winnipeg.

L'année précédente, il s'était rendu au Pas pour y évangéliser les Indiens. Chemin faisant, il s'arrêta à un camp indigène. L'un des deux hommes qu'il avait payés pour l'accompagner durant tout le voyage refusa d'aller plus loin. Il demanda même au missionnaire des provisions qui, après la perte pécuniaire qu'entraînait pour celui-ci son peu de fidélité, ne purent lui être accordés. Là-dessus, cet individu, un Muskégon appelé Chétakoun, murmura des paroles de mécontentement et s'en alla. Il s'en alla, oui, mais malheureusement nous ne tarderons pas à le retrouver.

M. Darveau se rendit donc au Pas. Il y passa cinq semaines en proie aux persécutions mesquines et aux menaces de ceux des naturels qui prenaient le parti du catéchiste protestant qui l'avait devancé. Il en écrit ce qui suit: "L'enfer a employé ici toutes ses ruses d'abord pour me chasser, et ensuite pour rendre inutiles tous mes efforts. On est venu m'avertir que l'on allait me chasser, si je ne m'en allais pas... Dès qu'un sauvage arrivait, il se voyait entouré de protestants qui ne le laissaient tranquille que quand il avait consenti à aller au prêche, fait par un sauvage... Pour rendre les catholiques odieux, on leur a donné le nom de Windigo, être fantastique dont le nom seul fait trembler les enfants et fuir les grandes personnes."

Ces persécutions sont importantes à remarquer pour caractériser la tragédie qui va suivre et lui donner son vrai nom: le martyre.

Malgré ces contradictions, un noyau d'adhérents fidèles, d'autant plus sincères dans leurs bonnes dispositions qu'ils n'avaient aucun avantage matériel à espérer du prêtre, restaient au milieu des prosélytes du protestantisme et lui avaient juré une fidélité constante pourvu qu'il revînt chez eux. M. Darveau les quitta, mais leur promit de revenir le printemps suivant pour fonder un établissement permanent au Pas.

Fidèle à sa promesse, M. Darveau partit en effet pour le Pas au commencement de juin 1844. Il avait pour compagnon un métis du nom de Jean-Baptiste Boyer et un petit garçon de la tribu des Muskégons. Non loin de la baie des Canards, leur point de départ, le prêtre et ses gens campèrent à un certain point du rivage où ils furent bientôt rejoints par quelques Muskégons, entre autre Chétakoun, le serviteur infidèle de l'année précédente. Pendant la soirée, le missionnaire essaya de leur parler religion. Mais Chétakoun prit à part un vieillard appelé Tchimékatis, auquel il représenta que le prêtre était la cause de l'épidémie qui avait, peu de temps auparavant, décimé la tribu.

— Il faut donc, insista-t-il, en finir avec lui, avant qu'il n'ait perverti les Indiens du Pas à sa manière de prier, et ne les ait par là mis en danger d'essuyer une autre attaque du même fléau.

Les exhortations du missionnaire relativement à la nécessité d'embrasser la vraie foi ne firent qu'accentuer l'aigreur des deux sauvages à son égard. Elles décidèrent sans doute de son sort.

(A suivre en page 2)

BERLIN — On annonce officiellement la réinstallation de l'évêque Meiser, de Bavière, et de l'évêque Wurm, du Wurtemberg. Ces deux personnes sont les chefs du mouvement oppositionniste dans l'Eglise évangélique allemande.

SAINT-BONIFACE

Décès de Madame Pierre Couture

Mme Pierre Couture est décédée à sa demeure, 462, rue Saint-Jean-Baptiste, vendredi soir dernier. Elle a succombé à une maladie qui la minait depuis plusieurs mois. Elle est décédée paisiblement, entourée des membres de sa famille. Depuis plusieurs années, Mme Couture demeurait avec sa fille Ernestine, Mme Jos. Degagné. Elle a aussi demeuré avec son fils, l'abbé Gustave, curé de Starbuck.

Mme Couture (Philomène Cusson) était née à l'Assomption, P.Q., il y a 72 ans. Elle était venue au Manitoba avec ses parents toute jeune fille, alors que la famille Cusson s'était établie à Lorette. Elle épousa Pierre Couture à Saint-Boniface, il y a 48 ans et ne quitta plus sa ville d'adoption. Elle devait y élever une famille nombreuse et laisser la réputation d'une femme de grande vertu et de grands mérites. Elle devait donner à l'Eglise deux de ses fils et deux de ses filles. Ses enfants n'eurent qu'à suivre les exemples et les conseils qui ne leur firent jamais défaut. Mme Couture fut avant tout une mère modèle, attachée à sa famille et lui donnant le meilleur d'elle-même. Sa piété et sa dévotion ne se démentirent jamais et sa vie entière fut inspirée de Dieu.

Mme Couture laisse pour pleurer sa perte, en plus de son mari M. Pierre Couture, dix enfants: six fils, M. l'abbé Adélard, desservant de La Broquerie, et M. l'abbé Gustave, curé de Starbuck, tous deux du diocèse de Saint-Boniface, ainsi que MM. Henri et Alfred Couture établis aux Etats-Unis, Jules, commerçant de St-Pierre, et Lucien, de St-Boniface; quatre filles: Rév. Soeur Isabelle-Marie, de l'Académie St-Joseph, des Soeurs des Saints-Noms de Jésus-Marie et Rév. Soeur Louise du Carmel, de la même Communauté, actuellement à Montréal, ainsi qu'Ernestine (Mme Jos. Degagné) avec laquelle elle demeurait et Jeanne (Mme Henri Boivin), également de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte était membre, accompagnèrent le corps à l'église, ainsi que les membres du Tiers-Ordre. Les porteurs étaient MM. Henri, Jules et Lucien Couture, fils de la défunte, ses beaux-frères MM. Dussault et Marion et son frère M. J.-A. Cusson. Le deuil était conduit par M. Pierre Couture, son époux, M Philippe Cusson, son frère et M. J. Degagné, son gendre, et un grand nombre de proches parents.

M. l'abbé Adélard Couture chanta le service funèbre, assisté des RR. PP. Maurice et Paul Dussault, O.M.I., neveux de la défunte. M. l'abbé Gustave Couture, autre fils, dit une messe à l'autel latéral, durant le service. Le chant fut exécuté par la chorale, sous la direction de M. Maurice Pru-

Décédée



MME PIERRE COUTURE dont les funérailles ont eu lieu lundi matin à la Cathédrale de Saint-Boniface

d'homme. Un groupe de jeunes filles de l'Académie St-Joseph exécuta un chant funèbre après la messe, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, en hommage de sympathie à Rév. Soeur Isabelle, leur directrice de musique. Le choeur était orné d'une trentaine de prêtres qui avaient tenu à manifester leur sympathie et leur estime à la famille Couture. Mgr l'Archevêque et Mgr Jubinville étaient présents au choeur, ainsi que les principaux représentants des diverses communautés du diocèse.

L'absoute fut chantée par l'abbé Adélard et la levée du corps fut faite par l'abbé Gustave. Mmes Bougard, Dussault, Marion et Rocan, belles-soeurs de la défunte, portaient les coins du drap mortuaire à l'entrée de l'église. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la Cathédrale, à St-Boniface.

Nos sincères sympathies aux membres des familles Cusson et Couture.

Amicale Marie-Rose

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et le conseil du cercle Marie-Rose invitent cordialement les anciennes élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph à la réunion annuelle qui aura lieu dimanche après-midi, le 11 novembre, de 2 h. 45 à 6 h.

Il n'y aura pas d'invitations personnelles. Que chacune donc veuille répondre favorablement à celle que lui transmet le journal.

Assemblée de la Ligue Civique

La Ligue Civique, organisation groupant tous les citoyens de langue française pour l'étude des affaires municipales et scolaires et le maintien dans ces domaines de leurs aspirations nationales, tiendra son assemblée annuelle à l'hôtel de ville le dimanche 11 novembre à 4 h. précises de l'après-midi. L'ordre du jour sera le suivant:

1o Rapport des activités de l'année par le Président.

2o Remarques par l'assemblée.

3o Election des officiers.

4o Discussion sur l'opportunité de placer ou d'endosser la candidature de certains candidats aux prochaines élections municipales.

5o Remarques ou suggestions par l'assemblée.

Toutes les discussions devront être d'intérêt général.

Le président exécutif de la Ligue est le suivant: président, G. Chavanne; vice-président, M. l'avocat Dubuc; secrétaire, Fernand Viau; conseillers, J. Fourneaux, J. Prénovault, U. Lambert, J.-O. Brunet, A.-A. Pambrun.

Tous les citoyens de langue française sont cordialement invités à assister à cette assemblée.

Le PRESIDENT.

Assemblée des contribuables

Une assemblée des contribuables de Saint-Boniface, convoquée par M. Antonio Lanthier, eut lieu à l'Hôtel-de-Ville, dimanche dernier, à 3 heures, dans le but de s'organiser en vue d'attirer les nôtres des alentours à venir s'établir dans notre ville.

M. Ulric Lambert présidait et M. Armand Pambrun agissait comme secrétaire. Un comité fut nommé comprenant, outre MM. Lambert et Pambrun, MM. A. Lemay, aîné, I. Lavoie, C. Roux, S. Nault et A. Lanthier.

L'assemblée se prononça en faveur de la représentation proportionnelle, pourvu que la ville soit divisée en deux quartiers ayant comme limites celles de nos districts scolaires.

Pour les candidatures aux prochaines élections, il semble entendu que les suivantes ont été acceptées: quartier 1, M. Vaneslander; quartier 2, M. Paul Marion; quartier 3, M. S. Nault.

PETITES NOTES

L'ouverture officielle du Club de Badminton aura lieu samedi prochain dans son nouveau local de la salle de l'Académie Provencher.

* * *

M. et Mme Narcisse Fournier sont partis lundi pour Laurier où ils habiteront à l'avenir.

* * *

Mme Samuel Nault recevait à dîner jeudi soir en l'honneur de sa soeur, Mlle Yvonne Thibault qui partira le 15 novembre pour l'Est, et de M. et Mme Narcisse Fournier qui vont s'établir à Laurier. La table était décorée de reines-marguerites jaunes et autres fleurs de saison et de chandeliers assortis. Les convives étaient: Mlle Yvonne Thibault, M. et Mme Narcisse Fournier, M. et Mme Arthur Boutal, Mme Alice Williams, M. L.-P. Gagnon.

* * *

Mme John Caswell Davis recevait à déjeuner mardi les membres de la Section française du "Handicraft Guild".

* * *

M. et Mme Roland Trudeau et Mlle Lucille Dupras, de Mariapolis, ont passé quelques jours en ville, les invités de Mme E. Trudeau.

* * *

Mmes H. Pélissier et A. Gauthier, de Morris, sont revenues d'un voyage dans l'Est.

* * *

M. et Mme Jules Decruyenaere font part de la naissance d'une fille, Simone, née le 8 octobre, baptisée le 14. Parrain, Arthur Decruyenaere; marraine, Denise Fourneaux.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. **Note importante.** A cause de la retraite des jeunes gens à la Sacristie-Chapelle du 5 au 8 novembre, la Réunion du Tiers-Ordre ne pourra avoir lieu que **le mercredi 14 novembre**, matin et soir, à 7 h. 30.

2. Le film admirable "Les 26 Martyrs du Japon" nous étant retourné de Montréal, ceux qui désirent le voir doivent s'adresser à l'opérateur C. Wynant, 17 Ladywood Apts., avenue Edmonton, Winnipeg.

* * *

L'excellence du Tiers-Ordre ne se prouve pas seulement par sa convenance et son action morale, mais par son influence sociale et son efficacité chrétienne.

I. Son Influence Sociale

Celle-ci découle de son action morale. De plus, la Règle du Tiers-Ordre ne prescrit-elle pas la mansuétude, l'amour de la paix, la bienveillance, l'éloignement du luxe et la modération, sauvegardes de toute société? Elle veut des hommes amis de la concorde, à ces hommes elle défend de se laisser lier à aucun parti politique et de prendre les armes en sa faveur. Ainsi elle enlève aux divisions leurs causes et leurs moyens. Enfin, elle oblige les Tertiaires à se soumettre à toute autorité légitime et elle veut qu'ils s'adonnent aux bonnes oeuvres. Que faut-il davantage pour exercer une action sociale? C'est un fait historique, le Tiers-Ordre a contribué à briser la tyrannie des grands, en même temps qu'il a donné aux associations leurs meilleures bases. "Les tyrans, dit César Cantu, s'aperçurent de la puissance de ces réformes qui atteignaient aux entrailles d'une société où il était de leur intérêt de laisser régner la corruption." **(Hist. Univers. 1867, T. II, p. 136).**

II. Son Efficacité Chrétienne

Veut-on saisir une cause plus profonde de bien? Elle réside en ce que le Tiers-Ordre a toujours été un véhicule de grâces pour ceux qui en adoptaient les lois. La fréquentation journalière de la Messe, la récitation de l'office et des prières, la mortification et les oeuvres de pénitence, l'esprit de détachement, d'humilité et de charité, tout contribua à reconstituer dans chaque individu la vie catholique, en ce qu'elle a de plus salutaire. Comme, par ailleurs, une multitude de chrétiens se faisaient Tertiaires, le sentiment religieux ne tarda pas à rentrer dans la famille. Ajoutez que, par les réunions mensuelles et l'audition de la parole de Dieu, les fidèles ranimaient leur foi et leur ferveur, alors vous comprendrez comment la vitalité chrétienne fut renouvelée. Les heureux effets produits dans les siècles passés, peuvent aujourd'hui encore s'obtenir, à la condition que l'institution du Séraphique Père soit maintenue, comme le dit Léon XIII, dans son esprit premier. Que notre jeune Fraternité de Saint-Boniface s'en souvienne et se pénètre de cet esprit premier!

LA VIE AU COLLEGE

Lauréats d'octobre

Philosophie II—Exc.: René Létienne; dil.: Gilles Ayotte. Hon.: Raoul-Bernard Brunet.

Philisophie I—Exc.: Louis Létienne; dil.: Victor Rodrigue. Hon.: Joseph Burley.

Rhétorique—Exc.: Maurice Bélanger; dil.: Maurice Bélanger. Hon.: Auguste Arnal.

Belles-Lettres—Exc.: Alfred Pélissier; dil.: Alfred Pélissier. Hon.: Alfred Pélissier.

Versification—Exc.: Roy Bellefeuille; dil.: Lucien Paquin. Hon.: Lucien Paquin et Claude Sumner.

Méthode — Exc.: Charles Désorcy; dil.: Paul Rodrigue. Hon.: David Roy et Maurice Bonneville.

Syntaxe—Exc.: René Leclaire; dil.: Armand Pambrun. Hon.: Hubert Delaquis et Edouard Yaternick.

Eléments-Latins — Exc.: Jacques Bruyère; dil.: Jacques Bruyère. Hon.: Arthur Pelletier et Raymond Roy.

Senior Commercial—Exc.: Emmanuel Bouvier; dil.: Emmanuel Bouvier. Hon.: Emmanuel Bouvier.

Junior Commercial — Exc.: Albert Turenne; dil.: Albert Ronceray. Hon.: Albert Pélissier.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Fleur des Neiges.—Vos enfants ont raison. Il est bien de réagir contre la vieillesse, à condition de le faire avec dignité. Une bonne crème, un peu de poudre et de rouge donnent à la peau un air plus soigné, une fraîcheur agréable. La femme d'âge aurait tort de négliger ces petits soins, mais qu'elle se garde, de l'excès. Il faut donner l'impression de se parer non pour cacher son âge, mais pour être agréable malgré les ans.

<> <> <>

Marcelle.—Certaines personnes semblent avoir toujours en réserve quelques gaffes monumentales. Sottise pure et simple, étourderie et imprudence, vanité doublée d'indifférence pour autrui, elles possèdent ordinairement l'une ou l'autre de ces admirables qualités. Je vous plains d'avoir un ami de ce genre et je comprends votre gêne en compagnie. Si vous croyez votre amour assez grand pour lui pardonner ses bourdes fréquentes et l'humiliation qui s'ensuit, épousez-le. Mais je vous engage à bien réfléchir avant de prendre une décision. A 30 ans, on ne se corrige pas facilement de l'habitude de patauger dans la pièce d'eau du voisin.

<> <> <>

Regrets.—Vous avez cru bien agir en disant quelques mots de compassion à cet infirme et vous l'avez involontairement affligé. C'est que, chère Madame, la pitié est pour l'être disgracié un supplice peut-être plus cruel encore que l'indifférence. Le suivre des yeux, lui offrir des sympathies, n'est-ce pas en quelque sorte souligner son état et l'atteindre au plus profond de sa peine? A l'avenir, lorsque vous irez au secours de l'un de ces malheureux, enveloppez votre intervention de sourires, de bonne humeur; elle perdra ainsi son caractère pénible pour celui qui en bénéficiera et mettra un peu de joie là où germent si facilement l'aigreur et la désespérance.

<> <> <>

Un peu de lumière. — Le coeur m'a fait mal en lisant votre lettre. Je demande au bon Dieu de raviver votre foi; c'est de là que viendront force, lumière et générosité dans l'acceptation de l'épreuve. Songez au grand devoir de l'exemple que vous devez à vos enfants et efforcez-vous, même au prix d'héroïques sacrifices, de garder à votre foyer une apparence d'amour et d'union. Vous en serez récompensée dès maintenant par le sourire confiant et heureux de vos enfants, et plus tard, par leur reconnaissance lorsqu'ils pourront comprendre.

<> <> <>

Merci.—L'Eglise catholique ne permet ni le divorce ni le mariage avec un divorcé.

<> <> <>

Mireille.—1. Les gants de chamoisette se lavent à l'eau chaude et au savon. 2. Votre peau a besoin d'un lubrifiant. Essayez donc l'huile d'amande douce chaude. 3. Toutes les lotions à l'amande sont bonnes pour mains gercées.

<> <> <>

M.M.M. — Existe-t-il un moyen pour utiliser les vieilles rondelles en caoutchouc qui ont servi pour bocaux de conserves?

Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire, ne connaissant aucun moyen d'utiliser ces rondelles. Si quelque lectrice veut bien nous communiquer ce renseignement, je serai heureuse de le publier ici.

MERE-GRAND.

LA SACRIFIÉE

Une pauvre petite lettre triste est là, sur mon bureau: je l'ai lue deux fois, puis je l'ai reprise pour la relire encore et je vous ferai part des réflexions qu'elle me suggère.

Je ne connais pas celle qui se confie à moi, mais je devine sa solitude morale, ce cri vers une étrangère me la prouve!

Cette jeune fille (elle a 22 ans) semble avoir été sacrifiée depuis plusieurs années dans sa famille parce qu'elle est l'ainée de neuf enfants!

A quatorze ans, on la retira du couvent pour seconder sa mère dont la besogne augmentait sans cesse et qui n'avait d'aide que celle qu'elle demandait à sa petite fille. Celle-ci commença, trop jeune, à faire des travaux au-dessus de son âge: blanchissages quand sa mère était incapable de les faire, soin des enfants la nuit, pas de repos le jour, et jamais de distractions!

Ses frères vont au collège et à l'école, une grande soeur a commencé au couvent sa septième année et elle, l'ainée, avec si peu d'instruction, est une sorte de servante pas payée de la famille. Pour cette enfant, on a transformé les droits d'ainesse en devoirs d'ainesse: et il y a là une grande injustice.

Puisque tous les autres seront instruits, elle avait le droit également de poursuivre ses études. Comme les autres, elle a besoin de détente, de repos et de distractions.

Et la santé de l'ainée, n'a-t-elle pas besoin d'être ménagée?

Rien n'est délicat comme la période de l'adolescence pour établir la santé: nourriture saine, beaucoup de sommeil, heures de délassement physique et moral sont nécessaires à une fillette de 14 ans.

Et cette petite, en pleine formation, a partagé avec sa mère une vie de travail sans répit et elle en a bien plus souffert que sa mère, car l'enfant n'a pas la résistance si remarquable d'une femme dans la maturité.

Sa lettre me fait voir les vacances de cette maison pleine d'enfants; ils vont et viennent, jouent, se promènent, organisent des parties de plaisir pour lesquelles l'ainée prépare des paniers de provisions! Et, petite Cendrillon, elle reste à la maison: on s'est si bien habitué à ses services qu'il ne peut être question de s'en priver! C'est du plus pur égoïsme!

Certes, je veux bien, et je trouve bon que les jeunes filles aient leur part des travaux ménagers, mais dans la mesure où c'est raisonnable et équitable et je n'admets pas qu'une seule soit sacrifiée à tous les autres.

L'austérité, dans la vie de la jeune fille à qui on n'offre que des devoirs à remplir, la prépare moins bien qu'on se l'imagine pour sa vie de femme.

Outre sa santé compromise, elle est moralement écrasée par des soucis et des responsabilités qui ne sont pas de son âge, en faisant des comparaisons, elle devient amère et ses expériences pénibles lui font redouter le mariage.

Les parents n'ont pas le droit d'assombrir la jeunesse de leurs enfants en les chargeant de leurs propres fardeaux.

Si, au moins, l'intérieur où ma petite amie perd la joie de sa jeunesse était paisible et souriant! Mais non, la mère est morose, mécontente, dans une révolte perpétuelle contre les duretés de sa vie, que voulez-vous que devienne la pauvre petite, sinon découragée par la fatigue physique et une sourde rancune inévitable?

En général, les mères sont très dévouées, mais quand elles sont égoïstes, elles le sont férocement.

Leur égoïsme est souvent involontaire et inconscient. N'avez-vous pas vu des mères déranger deux ou trois fois leurs enfants au cours de leur heure d'étude?—Va me chercher ceci. — Amuse ton petit frère une minute.

C'est déjà difficile pour eux de s'appliquer au milieu du bruit. Ces interruptions dispersent leur attention et leur enlèvent le goût de bien travailler.

C'est pour si peu de chose qu'on brise ainsi le fil de leurs idées et ce serait facile pour la mère de ne pas solliciter leurs services pendant qu'ils étudient.

Elle n'y pense pas et c'est pourtant plus grave qu'elle ne le croit.

Il faut un dévouement intelligent et continuel pour créer l'intérieur heureux où la jeunesse des enfants puisse s'épanouir en liberté.

Ne le leur marchandons pas. Une donneuse de vie qui n'est pas une donneuse de bonheur n'aurait jamais dû être une mère.

FADETTE.

LA PREUVE

Madame de Sévigné écrivait:

"Il y a cent manières de témoigner son amitié sans le dire."

Voilà qui est mieux que de toujours promettre en ne donnant rien. Trouver des mots convaincants, des expressions doucereuses pour afficher zèle et dévouement, c'est relativement facile; ce n'est, au fond, qu'une question d'habileté, ou mieux, chez quelques-uns, affaire d'habitude. Nous en connaissons tous de ces empressés qui promettent mer et monde. Mais ne demandez pas à ces beaux causeurs plus que leur parlette. Ils ne seront jamais prêts à donner. "Tu t'adonnes mal, mon vieux", diront-ils.

autres, les sincères qui auront toujours des preuves nouvelles à l'appui de ce qu'ils ne disent pas et qui savent si bien le tour de se faire comprendre. Oh! cette fidélité, comme elle repose des trahisons basses, des négligences prévues. Elle console du lâche abandon de ceux qui ne sont jamais autour de nous quand il faut du secours, qui ne sont jamais prêts quand nous avons un immense besoin d'aide bienveillante et de sympathie réelle. Elle console, cette sincérité. Car il y a des jours où toute la ferveur des nouvelles amitiés avec leurs espoirs et leurs promesses ne sait jamais avoir le charme des anciennes, des vieilles, toujours fidèles.

"Cent manières de témoigner son amitié sans le dire!" Je n'en connais pas de plus éloquente que la fidélité.

Françoise GAUDET-SMET.

Epinards aux oeufs

2 livres d'épinards
3 c. à table de beurre
2 c. à table de farine
1 tasse de bouillon
Oeufs, sel et poivre

Laver les épinards à grande eau, les faire cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres, les retirer, les refroidir et faire revenir dans le beurre. Saupoudrer de farine, ajouter bouillon, assaisonner et servir. Décorer d'oeufs cuits durs.

Oeufs au fromage. — Hachez finement une petite poignée de feuilles de persil pour six oeufs, râpez 2 onces de bruyère. Mettez dans trois petits plats, un par convive, un morceau de beurre, du persil et 1 once de bruyère, tournez et cassez de suite deux oeufs dans chaque plat, assaisonnez et faites cuire trois minutes. En remplaçant le persil et le fromage par une bonne cuillerée de crème fraîche, vous avez les oeufs sur le plat de la fermière normande.

Joyeuse Fête!

8 novembre

Rémi Ritchot, Silver Plains, 9 ans.
Georgette Courchaine, Saint-Norbert.

10 novembre

Thérèse Chartier, Silver Plains, 6 ans.
Laurent Forest, Saint-Malo.

13 novembre

Gabriel Ritchot, Silver Plains, 11 ans.

14 novembre

Adrienne Van Humbeck, Laurier.

UN PETIT MOT...

Autant de correspondants, autant de délicieuses petites lettres. Merci, chers enfants, de me témoigner une aussi fidèle et croissante amitié. Je ne vous redirai jamais trop combien j'aime vos exquises confidences et vos jolies pensées.

"Savez-vous quel jour j'aime le mieux? m'écrit **Hyacinthe Pelland**, c'est le vendredi. Ce jour-là nous dessinons et nous lisons la **"Liberté"**.

"C'est avec plaisir que nous voyons arriver le vendredi, car alors notre maitresse nous fait passer une bonne demi-heure dans ce "Coin" si intéressant." **(Antoine Hébert).**

Comme il est encourageant de travailler pour d'aussi fervents petits lecteurs!

Voulez-vous savoir quel emploi ma petite amie **Yvette Arnal**, de Saint-Norbert, entend faire d'un cadeau de dix dollars?

"Je m'achèterai une belle poupée, de la laine pour tricoter un trousseau, du linge pour faire des robes, une machine à coudre. Je me ferai bâtir une maison près de celle de maman, je m'achèterai un téléphone, des fleurs pour orner les fenêtres, un bureau, une armoire, une table, des chaises, une commode comme celle de maman, puis je ferai tapisser ma maison. Il me restera bien encore trois dollars et 35 sous. Je le donnerai à M. le Curé pour faire dire des messes"

Heureux âge!

Au risque de descendre un peu du piédestal où mes petits amis m'ont juchée, je vous réponds sans plus de façon, Hyacinthe. Mon "jour préféré", lorsque j'étais au pensionnat? Le jeudi. En ce beau jour, on nous servait à souper des **cretons français!!!** Seuls, ceux qui n'en ont jamais croqués me jeteront la pierre!...

Vos invitations sont bien alléchantes, chers enfants... et le désir d'y répondre bien vif... Vivons d'espoir!

Paul Saint-Onge, Gérard Saint-Onge, Laurette Robert, Louis Chartier, Isabelle Ritchot, Philippe Robert, Rita Pelland, Antoine Hébert, Hyacinthe Pelland, Laurent Chartier, Jean-Paul Hébert, Gabriel Ritchot, Ange-Marie Saint-Onge, Honoré Chartier, Adrien Pelland, école Bourret, **Silver Plains;** Marie-Rose Allèc, Marie-Louise Dupasquier, Gabrielle Robart, **Saint-Claude.**

M.-G.

LES OISEAUX D'INDIAN SPRINGS

"Benedicite omnes volucres coeli Domino.
Oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur."

Je viens de dire au revoir à M. le Curé de Mariapolis et son auto disparaît aussitôt dans un nuage de poussière.

J'ouvre la porte de l'église et je rentre... Surprise!... Stupéfaction!... Deux maraudeurs dans la chapelle! Deux brigands pendant mon absence se sont introduits dans le lieu saint!

L'un se tient debout sur la lampe du sanctuaire et chante; l'autre est accroché à une fenêtre au fond de l'église et chante aussi... Tous les deux sont petits, ronds et gras; ils sont couverts de plumes grises, foncées: ce sont deux Roitelets.

Surpris, ahuri pendant deux minutes j'observe les intrus. Ils ne sont nullement effarouchés et tranquillement continuent leur oeuvre.

Je me glisse lentement en arrière de l'église, dans ma chambre, et je commence à dire matines... un peu distrait...

Du sanctuaire soudain j'entends du bruit... un grattement. Je passe la tête aussitôt à travers la porte de la sacristie et que vois-je?... Une petite queue toute droite en l'air au fond de la lampe du sanctuaire! C'est l'un des petits oiseaux qui brasse et tasse des branches dans la lampe du sanctuaire!...

Plus de chant; silence complet!

L'oiseau gris monte et descend sans cesse... il est nerveux... gratte... passe et repasse; c'est la petite mère, je crois.

Sur le bord de la fenêtre entr'ouverte se tient le petit père. Il porte une brindille au bec!... Il me regarde, mais ne bouge pas. Il tremble, il n'ose pas... Curieux, j'avance avec précaution vers la lampe du sanctuaire... J'essaye de la descendre...

Fuite générale! La mère, comme une flèche, se lance vers la sortie...

Le Coin des Enfants

Le mâle surpris laisse tomber sa brindille et s'envole.

Dans le fond de la lampe, je plonge mes deux yeux. Un tout petit nid bien commencé est là, des branches à l'extérieur comme charpente, à l'intérieur déjà du duvet et du foin sec.

Emerveillé du talent et de la rapidité avec lesquels les oiseaux avaient commencé leur nid, je laisse remonter la lampe et je me retire dans ma chambre en disant: "Laissons tous seuls les roitelets; ils connaissent leur maitre... Pendant ce mois du Sacré-Coeur, ils chanteront à leur façon les miséricordes de Jésus". Nous venions de placer sur l'autel une belle statue du Sacré-Coeur.

Rentré dans ma chambre, ce fut dans la chapelle un va et vient continuel... A sept heures les petits charpentiers travaillaient encore. Ils ne connaissaient pas encore la journée de huit heures!...

Le lendemain matin, à trois heures et demie, ils étaient déjà rendus à l'église. Ils m'éveillèrent en chantant... C'était sans doute leur prière du matin!... Inutile pour moi de chercher à m'endormir de nouveau. Avec les petits oiseaux je faisais ma méditation et de très bonne heure je montais à l'autel pour dire la Sainte Messe. Puis je partis avec M. Déodat Thérien porter la communion au vieux Tonkondom qui se mourait.

Pendant que les deux roitelets chantaient à l'église en préparant une demeure pour loger leur nichée future, M. Déodat Thérien et le missionnaire chantaient sous la tente du vieux sauvage pour le préparer à entrer au ciel, sa demeure dernière!...

A neuf heures, j'étais de retour à l'église! La charpente extérieure du nid était presque finie, la couchette faite de plumes et d'herbes sèches avait avancé considérablement.

Je partis pour Winnipeg à onze heures. A Mme Thérien je laissais mes instructions!... Les deux petits charpentiers ne devaient pas être molestés dans leurs travaux; pour cela une des fenêtres de la chapelle devait rester entr'ouverte...

Juin se passa. On était arrivé à son dernier dimanche. Revenant d'un grand voyage de mission, en compagnie des deux Pères de Bretagne, Maurice et Guy, vers quatre heures de l'après-midi, le samedi j'entrais de nouveau dans l'église des deux roitelets.

Ma première visite est pour leur petite famille. Je descends lentement la lampe du Sanctuaire!... quatre larges becs jaunes s'ouvrent en même temps. La nouvelle famille est bien là; mais seulement depuis la nuit précédente.

La petite mère debout sur la fenêtre, me suit du regard. Elle tressaille... frissonne...; lasse d'attendre, elle accourt, vole et sautille autour de moi; elle voudrait me chasser. Dans son bec elle tient la pâture de ses petits. Je respecte son instinct maternel et je me retire...

La nourriture est aussitôt divisée et elle s'envole de nouveau! Elle se repose un instant sur l'unique branche sèche d'un chêne proche de l'église, chante trois fois, quelqu'un lui répond dans la forêt voisine, puis elle disparaît.

C'est ensuite le tour du père; lui aussi aide à nourrir les petits... Et le même train continue jusqu'à six heures du soir.

Le lendemain, dimanche, à quatre heures du matin, les roitelets sont de nouveau occupés.

Vers sept heures, quelques sauvages entrent à l'église pour se confesser. La lampe du sanctuaire avec son nid—les oiseaux sortant et entrant à tout instant—les distraient et excitent leur curiosité. Ils chuchotent entre eux...! Le plus audacieux de la bande se lève et vient s'assurer... Il voit les petits au fond de la lampe du sanctuaire, fait part de sa trouvaille aux autres; tout le monde se calme et se prépare à la confession pour communier à la grand'messe.

Dix heures sonnent: une foule plus nombreuse que jamais envahit l'église!... Tous les yeux sont braqués sur la lampe. Et les roitelets que vont-ils faire? Vont-ils être un sujet de distraction pendant la sainte messe?

Le chant commence... l'harmonium se met d'accord et envoie ses ondes sonores!

Et les oiseaux? Ils sont interdits!... Ils n'osent plus pénétrer dans le lieu saint.

Assis ensemble sur la seule branche sèche du chêne proche de l'église, ils attendent en silence jusqu'à la fin de la messe!...

D'aucuns me disaient que par respect pour Jésus-Hostie, ils tenaient la tête baissée!...

Mais quel changement, la messe finie! Leurs ailes pouvaient à peine suffire pour les transporter auprès de leur petite famille. Quelle profusion d'amour autour du nid!...

Dans les quatre becs dorés largement ouverts, le père et la mère à tour de rôle faisaient glisser la pâture...

A l'exercice du soir, il y eut moins de monde à l'église; les chants furent moins enlevants et l'harmonium resta silencieux. Les roitelets, devenus plus hardis, continuèrent leur travail pendant toute la durée de l'office saint.

Le lendemain matin, à sept heures, je disais de nouveau la messe. Pendant la Consécration, les petits dans la lampe du sanctuaire essayaient leurs voix... c'était comme le frôlement des ailes des anges autour de l'autel!...

Mardi je partis de nouveau pour Winnipeg. En partant, je me disais: "A mon prochain retour, les petits auront quitté leur demeure!... Leur passage dans la chapelle blanche restera-t-il sans effet?... Qui sait?... Les sauvages témoins de ce fait, se diront peut-être: 'Les oiseaux nous ont donné l'exemple... ils nous ont devancé à l'église; suivons-les, et à notre tour allons chanter les gloires de Jésus!...' "

M. KALMES, O.M.I.

P.S.—Dans leur demeure sacrée, les petits oiseaux ont respecté la sainteté et la propreté du temple. Aucune trace visible de leur passage n'est restée dans la chapelle ni autour de la lampe du sanctuaire.

Le vieux Tobie de la Bible, sans aucun danger pour ses yeux, aurait pu y étendre sa couchette pour toute sa vie.

—Novembre 1934.

A TRAVERS MON COURRIER...

Presque tout le mois, j'ai eu une étoile d'or. Nous avons un tableau pour paresseux... il y a trois noms dessus. Je travaille fort pour ne pas être avec eux. Je vous envoie un gros bec en pincette avec notre portrait. —**Lucienne DESAUTELS, Sainte-Anne.**

On fait des concours; souvent on se trompe et "la Soeur" rit de nous. Quand je serai grand, je "veu me marié".—**Adrien Neault, Grade I, Sainte-Anne.**

Les arbres ont perdu leur belle robe verte et vont bientôt mettre leur robe de neige; l'herbe est jaune, les champs sont noirs. Tout semble être en deuil. Les animaux dans les pâturages n'ont plus de belle herbe à manger. Les oiseaux aux couleurs variées ont presque tous disparu. La nature est bien changée. J'ai un petit neveu, il s'appelle Siméon Pelland. Je l'aime bien.—**Rita PELLAND, Silver Plains.**

Nous n'avons pas encore reçu nos prix et diplômes pour le concours français. J'ai bien hâte car vous savez que je suis l'heureux gagnant du prix provincial pour le grade IV. Vous comprenez que je travaille fort encore cette année. C'est si beau le français, je crois que c'est la langue du bon Dieu. — **Jean-Paul HEBERT, Silver Plains.**

Nous sommes six qui venons à l'école. Nous nous suivons tous pour les grades. Gertrude a commencé cette année, elle n'a que 5 ans. Elle sait ses prières jusqu'au "Je confesse à Dieu" et va pouvoir dire le chapelet avant longtemps.—**Rolande LUSSIER, école Lévis, Sainte-Elisabeth** (9 ans).

Je travaille fort pour grandir vite. On a bien du plaisir sur les balançoires et je vous aime beaucoup. Le Père Bellerose vient nous voir. Il nous fait rire, nous demande des questions de catéchisme et nous dit toutes sortes d'affaires... — **Yvette TOUGAS, 6 ans, Sainte-Anne.**

J'aime bien l'école cette année. Je suis dans le grade VII. Nous avons des examens d'histoire à toutes les semaines. J'ai eu deux fois 100% et un autre 98%. Ceci m'a encouragée. Je vais m'efforcer d'arriver la première. — **Laurette ROBERT, école Bourret, Silver Plains.**

Aujourd'hui, avant de partir pour chez nous, notre maitresse nous a dit: "Ce soir vous écrirez à Mère-Grand, ça sera votre devoir". Mais pour moi, ce n'est pas un devoir, c'est un plaisir.

Je prie pour les missionnaires et les pauvres païens. La belle histoire du Père Kalmès nous a fait comprendre combien nous devons aider les missionnaires. Cette semaine nous faisons une semaine de prière et de sacrifices pour la cause des missions. Quand je serai grand, j'espère pouvoir faire plus encore.—**Ange-Marie St-Onge, Silver Plains.**

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole Lévis, Ste-Elisabeth,
Le 19 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, mais ça fait bien longtemps que je le désire. Je vais à l'école avec cinq de mes petites soeurs Nous marchons un mille soir et matin. Je suis l'ainée chez nous et suis dans le grade VI. J'ai eu un Certificat pour le français et aussi le prix paroissial.

Au mois de juin, M. le Curé promit cinq piastres à celui ou à celle qui ne manquerait pas son catéchisme. Savez-vous qui l'a gagné? C'est votre petite Denise. Oh! comme j'étais contente!

Le 30 septembre c'était ma fête; j'ai eu 11 ans. Dans l'après-midi, j'ai été voir ma grand'mère. Elle m'appela auprès d'elle pour me donner une image. Elle ouvrit sa bourse et me donna un beau cinq piastres. Savez-vous ce que je fais avec tout cet argent? Papa m'a ouvert un compte à la banque de St-Pierre.

Votre petite-fille qui vous aime.

Denise LUSSIER,
Grade VI, 11 ans.

Letellier, Man.
Le 19 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je ne savais pas quoi vous dire, mais notre maitresse m'a dit de vous parler tout comme si vous étiez ma grand'maman. Alors, c'est bien simple. Chère Mère-Grand, je vais vous dire combien je vous aime. Je voudrais bien vous voir pour vous embrasser bien fort sur les deux joues et pour mettre vos lunettes comme je mets sur mon nez celles de grand'maman. Est-ce que vous avez de belles boucles toute blanches comme grand'mère? Savez-vous que des fois je monte derrière sa chaise quand elle dort et que je l'entends ronfler, et je l'attrape par le cou si fort qu'elle se réveille. Alors elle essaye de me gronder, mais elle n'est pas capable de gronder. Est-ce que vous savez gronder, vous, chère Mère-Grand? Je gage que non.

L'autre jour, je suis allée au bazar. Maman m'a donné cinq sous pour pêcher et savez-vous ce que j'ai attrapé? Une pipe... Je voulais m'en servir à la maison et papa m'a dit que ça rend les petits enfants bons à rien de fumer, que ça leur durcit la cervelle et il a ajouté que j'avais la cervelle assez dure comme ça.

Je vais à la messe presque tous les matins, chère Mère-Grand, parce que je veux que le petit Jésus me donne la grâce de me faire soeur quand je serai grande.

J'ai un petit frère à la maison, il s'appelle Jules, et il est tout rond comme un tonneau. Maman dit que c'est parce qu'il mange beaucoup de soupe. Moi je ne veux jamais en manger et ça doit être pour ça que je suis maigre comme un chicot, aussi maman m'appelle son "petit Chicot".

Votre petite-fille,

Georgette DIONNE,
Grade III.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

MARCHAND

Le dernier dimanche du mois est toujours attendu avec joie, car c'est le dimanche où nous avons le bonheur d'avoir la sainte Messe. Le dimanche 28 octobre, nous avions de plus l'avantage d'avoir le délégué de l'Association d'Education qui nous adressa la parole. Il nous montra sur quels faits d'histoire l'Association se base et nous encouragea à rester fidèles à son programme.

L'on parle de missions, de sacrifices, du dévouement de nos prêtres. l'occupation de la journée du dimanche 28 octobre de notre curé desservant en donnera une faible idée. M. l'abbé Gagné, curé de Woodridge, a pour missions Saint-Labre, Florezé, Sandilands, Badger, Cauck et Marchand. Cela l'oblige chaque dimanche à célébrer deux messes et à faire un voyage de plusieurs milles pour desservir une de ces missions. Faute de mieux, la messe ne pouvant se dire partout le dimanche, elle est dite la samedi. Pour la mission de Marchand, à 22 milles de Woodridge, vu son importance, — au delà de 250 âmes,—M. le Curé y consacre toute la journée du dernier dimanche du mois, se faisant remplacer, s'il y a possibilité, à Woodridge.

Partant vers les 6 heures du matin de son presbytère, M. le Curé arrive à Marchand vers les 8 heures. La préparation de l'autel, et une cinquantaine de confessions l'occupent jusqu'au temps où il peut célébrer une messe basse ou tout au moins distribuer la sainte Communion. A 10 h., grand'messe, sermon et annonces. A la sortie de la messe, il prendra à la maison hospitalière une tasse de café, puis recevra les paroissiens, puis enfin à 1 h. et demie, prendra le dîner. A 2 heures, retour à l'église où le catéchisme est fait à une cinquantaine d'enfants. A 3 heures, baptêmes. Puis, M. le Curé rencontrera à domicile quelques paroissiens.

Une grave question le préoccupe: à la rentrée des classes, 64 enfants se sont présentés. L'école n'ayant qu'une classe et qu'une maitresse, on s'est vu dans la nécessité d'en renvoyer plusieurs. Que faire? Le district est pauvre. Après réflexion, on décide qu'on fera une liste des enfants qui ont été renvoyés faute de place et on verra à intéresser le gouvernement au problème délicat.

A 6 heures, souper rapide, puis M. le Curé se rend à l'église. N'ayant pas de salle paroissiale, il s'agit de la préparer pour une partie de cartes qui doit avoir lieu à 8 heures. A 7 h. 30, il demande le silence et fait un dernier baptême. La partie de cartes, préparée par les jeunes filles, reçoit une assistance nombreuse. M. le Curé dirige lui-même le jeu. Pendant le comptage des points, les enfants de l'école s'inspirant des remarques du délégué de l'Association d'Education qui est présent, chantent avec entrain et conviction une de nos meilleures chansons du terroir: "Toujours nous resterons Canadiens français". Distribution de prix aux gagnants, encan d'un objet donné, une partie de loto; puis un goûter est gracieusement servi par les organisatrices. La plus franche gaieté n'a manqué de régner à cette soirée. Tous sont heureux de se rencontrer, de se divertir et de penser que tout cela leur donnera un bénéfice qui ira au maintien de l'église, car M. le Curé a un projet. Bâtie depuis seulement deux ans par ses soins, son église n'a pas encore de porche en avant et de clocher. Son ambition est de la doter au plus tôt d'un clocher. Déjà une cloche de 120 livres est, paraît-il, trouvée. Le résultat financier de la soirée est annoncé: $25. C'est satisfaisant, car tout l'argent gagné ici est gagné par un dur travail et à petit salaire. Il se fait tard, il faut se séparer. Un dernier au revoir aux amis; à M. le Curé, et l'on se sépare.

Sur la route brillante d'une précoce gelée, éclairée par le premier quartier de la lune, l'air est pur et vif. M. le Curé fait partir avec difficulté son auto, — une ancienne Ford à toile; 22 milles le séparent de son presbytère. Frêle de santé, il est peut-être fatigué, mais il a le coeur content. N'a-t-il pas écrit une page de plus dans la survivance catholique et française de sa mission de Marchand? Pour nous qui, avec un regard d'admiration, le regardons s'éloigner seul, une réflexion nous vient: le prêtre, la paroisse, l'école, n'est-ce pas là ce qui a été dans le passé, est encore dans le présent et sera dans l'avenir les instruments de notre survivance religieuse et nationale? N'est-ce pas tout cela qui a été glorifié dans cette visite mensuelle de notre prêtre?

LETELLIER

Notre cercle de l'A.C.J.C. tenait sa première réunion annuelle mardi dernier, le 30 octobre. Un grand nombre des anciens membres étaient présents, ainsi que quelques nouveaux. Notre ancien et dévoué président, Eudore Cadieux, nous souhaita la bienvenue. Il félicita tous les anciens d'être revenus et encouragea les nouveaux qui ont bien voulu se joindre aux anciens pour former un cercle fort et solide. Espérons que tout fonctionnera à la perfection cette année encore.

On procéda ensuite aux élections qui se firent d'une façon sérieuse. Tous les anciens officiers présents furent réélus par la majorité des votants. Ce grand acte de confiance est une preuve non équivoque du sérieux de nos acéjistes.

Voici le résultat des élections: Eudore Cadieux, président; Alphonse Loiselle, vice-président; Alphonse Saurette, secrétaire-trésorier; Jean Cadieux, premier conseiller; Laurent Saurette, deuxième conseiller. Le camarade Joseph Goulet, un des plus anciens et des plus dévoués membres du cercle, fut élu président honoraire.

Les élections terminées, chacun des officiers exprima ses remerciements pour la confiance mise en eux, et nous assura de tout son dévouement à la cause de la jeunesse.

M. l'aumônier félicita les membres d'avoir si bien choisi leur Conseil et énonça l'espoir que le Cercle serait prospère et profitable à tous. Il énuméra les qualités et les devoirs du bon acéjiste.

Les travaux de l'année furent distribués.

L'assemblée se termina par la prière, et tous s'en retournèrent satisfaits et contents de leur première réunion.

Alphonse SAURETTE.
Secrétaire-trésorier du Cercle St-Norbert.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Baptême

Le 28 octobre: Margaret-Mary, fille de M. et Mme Frank Neuman, de Rosenfeld.

Feu M. Louis Marcil

Un des plus anciens pionniers de la paroisse vient de mourir en Californie. M. Marcil arriva à la Rivière-aux-Prunes en 1875, plus d'un an avant la fondation de la paroisse de St-Jean-Baptiste.

"Le duc de Vicente"

Tel est le titre du beau drame qu'un groupe de jeunes gens de Willow-Bunch est venu représenter en notre paroisse mercredi dernier. Ces jeunes acéjistes font le tour du Manitoba en vue d'aider le couvent de leur paroisse. Ils méritent nos félicitations pour leur succès et pour leur beau dévouement.

Notre cercle local

A une assemblée générale tenue le 1er novembre, M. Siméon Marion a été réélu président du Cercle local de l'Association d'Education. M. François Tisseur devient vice-président, tandis que M. Georges Carroll est choisi comme secrétaire. Les représentants des districts scolaires élus furent les suivants: MM. J.-B. Ayotte, Léonard Sabourin, Joseph Lauzé, Alphone Sabourin, Omer Lafond, Ulric Marion et Adrien Bouchard.

50 ans de mariage

Nos estimables concitoyens, M. et Mme Napoléon Grégoire, célèbrent aujourd'hui même, par une messe d'actions de grâces et une fête familiale intime, le cinquantième anniversaire de leur mariage. Nous les félicitons bien chaleureusement.

Nous ne saurions mieux évoquer le souvenir de ce grand jour, qu'en publiant l'acte de mariage tel que conservé dans les registres paroissiaux: 1884; 8e mariage de l'année; le 41e depuis la fondation

"Ce 4 novembre 1884, nous prêtre, curé soussigné, après la publication d'un ban de mariage et la dispense des deux autres ayant été accordée, entre Napoléon Grégoire, fils majeur de feu Léon Grégoire et d'Olive Savoie de cette paroisse, d'une part, et Virginie Vandal, fille majeure d'Antoine Vandal et de feu Scholastique Frébicher, d'autre part; ne s'étant déclaré aucun empêchement, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence d'Antoine Vandal et de Liboire Baril".

Signé: Félix Grégoire, Virginie Vandal, Liboire Baril, Héloïse Grégoire, Marie Grégoire, Eliza Vandal. J. D. Fillion, ptre, curé.

En visite

MM. les abbé St-Amant et Chamberland, de Lorette, tous deux anciens curé et vicaire de St-Jean-Baptiste, visitaient notre paroisse la semaine dernière. M. le Curé de Lorette est venu rendre visite à sa belle-soeur malade, Mme Georges St-Amant.

Mariages

Le 7 novembre: M. Germain-Lionel Touzin et Mlle Alice Clément; M. Philippe Parent et Mlle Cécile Granger. Nos meilleurs voeux à ces nouveaux époux.

Cercle Saint-André-Avellin

Les témoins de l'ouverture du Cercle de Couture en voyant, mardi soir, vingt dames et demoiselles travailler si gaiement et si activement pour nos pauvres, ont dû chanter avec entrain ce couplet de notre chanson de l'Amicale:

Le Cercle de Couture
Marche bon train comm' ça!
C'est le plus beau, bien sûr
Oh! disons-le comm' ça!
Des dames charitables
Travaillent fort comm' ça,
Toujours aussi aimables,
Il n'y en a pas comm' ça!

Si Dieu récompense un verre d'eau donné en son nom, quelles bénédictions ne doit-Il pas répandre sur ces zélées ouvrières donnant si généreusement leur temps et même un peu de leur bourse pour soulager ses membres souffrants!

Le deuxième mercredi de novembre, il y aura de la couture pour toutes celles qui se présenteront. La plus cordiale bienvenue à toutes!

Amicaliste,
E. D.

SAINTE-GENEVIEVE

Mardi, le 23 octobre, les paroissiens de Ste-Geneviève furent témoins d'une très imposante cérémonie. C'est ce jour-là que deux pionniers de la paroisse, M. et Mme Olivier Gauthier, célébraient leurs noces d'or. Il y eut grand'messe à leur intention le matin, puis les enfants et petits-enfants, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis, se réunirent à la demeure des jubilaires pour un grand dîner. La famille se compose de 15 enfants, dont neuf vivants et de 52 petits-enfants.

Notre dévoué curé, M. l'abbé Picton, avait bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de la fête. Une adresse fut lue à la fin du repas par une petite-fille des jubilaires, Albertine Gauthier, puis M. le Curé voulut bien adresser la parole. En quelques mots bien choisis, il félicita les heureux jubilaires et leur offrit ses voeux. L'après-midi se passa gaiement, puis le souper réunit encore un plus grand nombre de parents et d'amis. Au cours de la soirée, une autre adresse fut lue par Mme Gabriel Legal, fille des jubilaires. Il y eut aussi deux jolis compliments par Gabriel Gauthier et Adrien Gauthier, petits-enfants. C'est avec regret qu'on se sépara après une si belle journée.

Bonheur et prospérité aux vénérés jubilaires!

GRANDE CLAIRIERE

La partie de cartes du 28 courant a été un succès. La salle était remplie de monde de Grande Clairière et d'amis des paroisses avoisinantes. Tous semblent avoir joui d'une bonne et belle soirée récréative. 26 tables étaient en marche aux cartes et d'autres auraient pu être occupées. De beaux prix ont été décernés aux heureux gagnants, hommes et dames. La pantomine a été bien jouée et fort amusante. Tous ceux et celles qui ont pris une part active à l'organisation de cette partie de cartes ont bien mérité du peuple et sont dignes de la reconnaissance de tous. Le résultat net a été $$55.45. Merci à tous ceux-là qui sont venus de loin ou de près se récréer avec nous!

A l'issue de la soirée, M. le curé, après avoir adressé quelques paroles obligeantes à toute cette bienveillante assistance, a annoncé une conférence agricole pour le 5 novembre, à la salle paroissiale, par M. I. Villeneuve, du Département d'Agriculture, Winnipeg.

Mariage

Le 27 octobre M. Peter Radies et Mlle Raymonde Bodin de cette paroisse. Bonheur et prospérité aux nouveaux mariés!

Baptême

Le 28 octobre Alain-Léonard-Raymond, fils de Léonard Grégoire et de Marie Carême.

Visiteurs au presbytère

MM. les Curés Bois, de St-Maurice; Ferland, de St-Antoine; Roy, de Oak Lake; Beauregard, de Dunrea; Mullarly, de Deloraine; McIntyre, de Souris.

LAURIER

Le R. P. Faure, S.J., nous a donné pendant les Quarante-Heures de bons et beaux sermons. Aussi les fidèles sont-ils venus très nombreux pour l'entendre. On y avait fait coïncider les exercices du Jubilé. Pendant quatre jours nous avons donc joui de la réception de grâces spéciales et aussi de la parole vibrante et entrainante du Père prédicateur. Ah! certes, il sait parler aux âmes, les remuer et les mettre à l'unisson de son coeur d'apôtre. Ces cérémonies firent époque dans l'histoire de la paroisse et resteront gravées dans la mémoire. Il faut dire aussi que nos sacristines (j'allais écrire nos artistes) ont su orner les autels avec goût et délicatesse, et M. Honorat Gamache a su, par la lumière électrique, faire ressortir la beauté du Maître-autel. A tous et à toutes un cordial merci, sans oublier Mme Vitaline Lavoie qui, comme toujours, sans faire de bruit, sait donner de sa personne pour nous venir en aide.

Mlles Claire et Pauline Laurier sont de retour de leur voyage de Montréal. De même nos jeunes mariés, ils sont installés au village.

MM. les curés de Grande-Clairière et d'Oak Lake, les abbés Roy, étaient de passage au presbytère, accompagnés de Mme Roy. On est toujours content de revoir ses vieux amis.

Mme Germain Aubin est à l'hôpital actuellement. Nous lui souhaitons un prompt retour.

LA BROQUERIE

M. l'abbé Decosse, de l'Archevêché de Saint-Boniface, est venu remplacer M. l'abbé Adélard Couture, appelé au chevet de sa bonne vieille mère. A la messe l'abbé Decosse nous annonça la mort de Mme Pierre Couture, de Saint-Boniface. Par le correspondant local de la "Liberté", tout l'élément catholique de La Broquerie offre à M. l'abbé Adélard Couture, vicaire à La Broquerie, ainsi qu'à sa famille, ses profondes et vives sympathies.

Dimanche le 11, aura lieu après la grand'messe, la seconde criée en faveur des âmes du purgatoire. Les personnes qui ont des dons à offrir pourront les confier au "crieur", M. Narcisse Deslauriers, président du Cercle local.

SAINT-NORBERT

Ecole des garçons de St-Norbert

Grade XII—Adonai Lamoureux.

Grade XI—Charles Fletcher, Henri Trottier. Application: Laurent Forest.

Grade X—Douglas Brown.

Grade IX — Léon Trottier, Lorne Greenwood. Application: Léon Trottier.

Grade VIII—Louis Hamelin, Philippe Lord. Application: Benoit Delisle.

Grade VII — Ferdinand Missaen, Clifford Greenwood. Application: Bruno Cormier.

Grade VI — Bobby Early, Emile Landry. Application: Denis Delisle.

Grade VA—Florent Verreault.

Grade V—Denis Trottier, Josaphat Lemire. Application: Josaphat Lemire.

Grade IV — Ange-Albert Cormier, Albert Crocker. Application: Ange-Albert Cormier.

Grade III—Jean-Emile Paillé, Jean-Paul Lemire. Application: Jean-Paul Lemire.

Grade II — Albert Paillé, Marcel Monchamp. Application: Roger Brossard.

Grade IA—René Leclair, Josaphat Villebrun. Application: Aimé Dufort.

Grade IB — Bert Zemla, Gérard Charette. Application: Louis-Joseph Benjamin.

LA SALLE

Jeudi le 25 octobre, nous avons eu un joli drame joué par les jeunes acéjistes de Willow-Bunch, Sask., au profit du couvent des Soeurs de la Croix de la même paroisse. Tous furent contents de s'y rendre pour jouir de la soirée intéressante, venir en aide aux compatriotes de la province voisine et pour encourager de jeunes gens dévoués.

Nous leur disons un cordial merci.

SAINTE-AGATHE

Dimanche le 11 novembre, dans la salle paroissiale, il y aura partie de cartes donnée par le Cercle de l'A.C.J.C., suivie de musique, chant, petite saynète et d'un délicieux goûter. Venez tous.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le 31 octobre au matin la mort frappait un des premiers pionniers du district de Ste-Rose. M. Edmond-Marcel Didion s'éteignait doucement à l'âge de 80 ans moins un mois.

Né à Puligny, en Lorraine française, le 5 décembre 1854, M. Didion avait d'abord fait du commerce en France et en Belgique. Le 23 avril 1891, il quittait Anvers pour le Canada. Le voyage n'avait à cette époque ni la rapidité ni le confort des voyages d'aujourd'hui; aussi ce n'est qu'après une vingtaine de jours que le nouveau colon et sa femme débarquaient à Arden, alors point terminus du chemin de fer vers l'Ouest.

C'est sur une charette attelée de boeufs qu'après bien des péripéties, M. Didion, sa femme et ses jeunes enfants arrivèrent au milieu du mois de mai à Turtle River, aujourd'hui Ste-Rose-du-Lac, après 60 milles de traversée, car il y avait alors plus d'eau que de terre sur les chemins du pays.

A cette époque, il n'y avait encore dans le district que quelques rares familles métisses venues de St-Norbert l'année précédente, en quête de foin qui, cette année-là, avait été rare sur les bords de la rivière Rouge.

M. Didion se fit construire une maison de billots qui fut, en même temps que sa demeure, le premier magasin du district. Cette maison fut aussi, pendant plusieurs années, le pied-à-terre des familles de colons arrivant de France au Canada, car M. Didion avait le coeur large et ne refusait jamais un service.

Le service funèbre eut lieu le 2 novembre, fête des morts. Un nombreux cortège accompagna le corps du défunt au cimetière où il repose maintenant près de sa fille Jeanne, dans la concession de la famille.

Au nom de ses nombreux amis, nous offrons à sa famille éplorée nos condoléances les plus sincères.

LE CHANGE

6 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0643
Livre anglaise	4.8733
Franc suisse	0.3179
Belga belge	0.2303
Lire italienne	0.0835
Couronne suédoise	0.2514
Couronne norvégienne	0.2451
Couronne danoise	0.2169
Mark allemand	0.3932
Couronne hollandaise	0.6607

LE MARCHE

6 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$2.75—$4.00
Moyens	$1.50—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$2.75—$3.75
Moyens	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.25—$3.25
Moyennes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.35
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.35—$1.60
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.25
Ordinaires	.75—$1.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$400—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.00—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$5.00
Légers et maigres	$4.00—$5.85
Truies No 1	$4.75—$5.00
Truies No 2	$4.25—$4.75
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$1.75—$2.25
Ordinaires	.75—$125

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	17¾
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.18
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.65

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.45
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.50

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 4 novembre 1934

GRAINS	Mardi 30	Mercredi 31	Jeudi 1	Vendredi 2	Samedi 3	Lundi 5
Blé No 1 Nord	76¼	76	78	79⅝	79⅛	79½
2 Nord	71⅝	70⅜	73	74⅝	73⅞	74⅜
3 Nord	69⅜	69	70⅜	72⅝	72⅛	72½
Avoine 2 CW	41	41	41½	43⅝	43	52⅝
3 CW	38	37¼	37½	40⅛	39¼	39⅛
Orge 3 CW	50⅞	50	50⅛	51⅝	50⅝	50⅝
4 CW	47⅜	46½	46⅝	48⅛	47⅛	47⅛
Lin 1 CW	131¾	128⅞	130¼	133	131⅜	132⅜
2 CW	127¾	124⅞	126¼	129	127⅜	128⅜
Seigle 2 CW	52⅝	51⅞	53⅜	54⅛	54⅛	54¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	75½	75	76⅝	78⅛	77⅝	77¾
Avoine 2 CW	39⅜	40¼	40½	42⅝	41⅝	41⅝
Orge 3 CW	50⅞	50	50⅛	51⅝	50⅝	50⅝
Lin I CW	131¾	128⅞	130⅝	133⅜	131⅞	133
Seigle 2 CW	52⅝	52	53⅜	54⅜	54⅜	54⅝
Options						
Blé Oct.	74⅜	74¾				
Déc.	75½	75	76⅝	78⅛	77⅝	77¾
Mai	80⅝	79⅞	81⅝	83	82½	82⅜
Avoine Oct.	41	41⅛				
Déc.	39⅜	40¼	40½	42⅜	41⅜	41⅜
Mai	40½	40⅜	41¼	43¼	42⅞	42½
Orge Oct.	50⅞	50⅛				
Déc.	51½	50⅜	50⅞	52⅜	51⅜	51⅜
Mai	53⅜	52½	53¼	54⅞	53⅞	54⅜
Lin Oct.	131¾	129¼				
Déc.	132¾	130⅛	131½	134¼	133	134
Mai	138	135	136⅜	140	138½	139½
Seigle Oct.	52⅝	51⅞				
Déc.	53⅝	52⅞	54½	55⅝	55⅛	55⅝
Mai	57⅝	57	58⅜	60	59⅜	59⅝

Les Martyrs de l'Ouest Canadien

(Suite de la troisième page)

Et, de peur que leur crime ne fût rapporté aux Blancs, ils se virent dans la nécessité de se défaire d'abord de son compagnon métis, que l'un des deux tua d'un coup de fusil. L'autre tira alors sur le prêtre; mais telle était son agitation, à la pensée des conséquences de son acte, qu'il le manqua.

Les armes des deux meurtriers se trouvaient donc déchargées. Appréhendant que l'objet de leur haine ne vînt à s'échapper pendant qu'ils les rechargeaient, ils pressèrent vivement un troisième sauvage, nommé Vizéna, le beau-fils de Tchimékatis, qui revenait justement d'une tournée de chasse, de tuer le prêtre.

— "Tire dessus; fusille-le vite!" cria Tchimékatis.

Mais Vizéna hésitait. — "Tue-le donc, te dis-je, insista son beau-père, ou bien il va nous tuer lui-même".

Avec répugnance, Vizéna tira le coup fatal et M. Darveau tomba mort près de son canot.

Les trois mécréants épargnèrent le petit Muskégon parce qu'il était l'un des leurs; mais ils lui défendirent sous les peines les plus graves, de jamais souffler mot de ce qui était arrivé. Comme, plus tard, il lui arrivait, en cas de contradiction, de menacer de tout révéler, l'un des meurtriers le prit un jour avec lui à la chasse et il ne fut jamais plus revu.

Comme épilogue nous mentionnerons ici que Chétakoun eut une fin misérable, digne punition de son crime. Tchimékatis, qui avait comme forcé son gendre à tuer le prêtre, eut un sort encore pire. Aveugle et sourd depuis longtemps, il fut brûlé vif dans sa cabane. Vizéna admit publiquement, à l'heure de sa propre mort, qu'il allait brûler parce qu'il avait fusillé M. Darveau.

Je souligne à dessein la conclusion du Père Morice: "Il est très probable, sinon certain, que cette fin prématurée fut occasionnée par la haine du nom catholique et une peur superstitieuse du prêtre inspirées par le représentant d'une secte protestante".

Le 24 juillet, Mgr Provencher envoya un cercueil au lieu du sinistre, et les restes du prêtre martyr (l'expression est encore du Père Morice) furent amenés à Saint-Boniface, où ils devaient plus tard reposer avec ceux de son propre évêque.

Les PP. Fafard et Marchand

Le Père Aulneau était Jésuite. M. Darveau, prêtre séculier.

Voici maintenant paraître dans l'arène sanglante les Pères Oblats. Dieu ne pouvait manquer de se choisir de glorieuses victimes parmi l'illustre congrégation qui, depuis si longtemps et presque seule guerroyait pour le Christ dans nos plaines et les glaces polaires du Nord. Un bataillon de braves ne se glorifie pas seulement de ses victoires; il tire aussi une juste fierté de ses héros morts au champ d'honneur.

On était au plus fort des troubles de 1885. Il y avait alors au lac la Grenouille deux Pères Oblats, les PP. Fafard et Marchand, qui s'efforçaient de faire du bien aux sauvages de la localité. Mais ces pauvres gens, surexcités par les événements, confondirent les missionnaires avec leurs ennemis. Le Jeudi-saint, 2 avril 1885, immédiatement après l'office divin, les deux Pères, ainsi que les blancs de la place, furent sommés de se rendre au camp du chef indien, Gros-Curs, qui était à la tête des Indiens du fort Pitt.

Parmi ceux qui prirent part à cette triste procession se trouvait un fermier instructeur, un certain Delaney. Il paraît que celui-ci refusa soudain d'avancer. Là-dessus, au dire d'un témoin oculaire, "les Indiens levèrent leurs fusils et se précipitèrent sur lui. Le Père Fafard s'élança alors en avant et se plaça en face des Indiens menaçants; mais il fut accablé par le nombre et jeté à terre", puis il reçut un coup de fusil dans le corps. Pendant ce temps, le P. Marchand essayait d'empêcher les sauvages d'aller après la femme (une dame Simpson). Quand il vit que le P. Fafard avait été tué, il s'efforça de se frayer un chemin vers son corps à travers la horde d'Indiens. Il était un homme vigoureux et lutta avec énergie. Alors un sauvage se précipita sur lui et l'étendit mort d'un coup de fusil. Sept autres blancs furent massacrés avec les prêtres et quelques femmes faites prisonnières.

Tel fut le massacre du lac la Grenouille, dans lequel chacun des deux missionnaires tomba martyr de la charité: le P. Fafard ayant succombé en voulant sauver Delaney, et son confrère ayant reçu le coup de grâce, parce qu'il insistait pour porter les secours de la religion à son âme dans le sacerdoce, qui venait d'être atteint par une balle meurtrière.

Les corps des deux martyrs furent jetés dans le soubassement de l'église, qui venait d'être dépouillée de tous ses ornements et de ses vases sacrés. En sortant, les meurtriers furent terrifiés en voyant (ou en croyant voir) la grande image du Sacré-Coeur prendre une attitude menaçante et indiquer, par un mouvement significatif de la main, le châtiment qui les attendait. C'est pourquoi, pour se débarrasser de cette gênante vision, ils mirent le feu à l'édifice sacré.

Les Pères Rouvière et Le Roux

Faisons maintenant un grand voyage jusqu'à la mer Glaciale et rejoignons-y les missionnaires Oblats... en imagination seulement, c'est la seule manière possible de suivre ces géants de l' "épopée blanche" selon l'expression célèbre.

Au commencement d'août 1913, deux jeunes missionnaires, les Pères Rouvière et Le Roux y évangélisaient les Esquimaux de la baie du Couronnement et les îles de la mer Glaciale. Cette année-là, la famine menaçait le camp, comme il arrive souvent. Les Pères s'étaient munis de provisions, mais elles furent bientôt volées par leurs chères ouailles. Une nuit même, l'Esquimau qui hébergeait les missionnaires se glissa au chevet du Père Le Roux, lui enleva sa carabine et la cacha. C'était le condamner, lui et son confrère, à mourir de faim. L'arme fut donc reprise par son propriétaire. Quoique le blanc ne manque pas dans le grand désert blanc, on peut conjecturer que le Père ne mit pas des gants blancs pour se faire remettre son bien. Kormick (c'était le nom du voleur) entra en colère et se rua sur le Père Le Roux pour le tuer. Mais un brave vieillard, Koha, maîtrisa l'agresseur.

Sans provisions, menacés et, de plus, malades l'un et l'autre, par suite de privations et de travaux excessifs, les deux pères prirent le parti de revenir à leur point de départ, au lac de l'Ours. Ils partirent donc, annonçant qu'ils reviendraient l'année suivante.

Quatre nuits devaient encore rester aux missionnaires. Comment passèrent-ils les trois premières? Nous ne l'apprendrons jamais. Ils durent beaucoup souffrir, car il faisait très froid et ils n'avaient ni tente pour s'abriter, ni bois pour se chauffer.

C'est pendant la seconde de ces nuits que deux amis du voleur Kormick, ayant noms Sinnisiak et Oulouksak quittèrent à la dérobée la tribu endormie et se mirent à suivre les traces laissées dans la neige par le traîneau. Ils rejoignirent les missionnaires vers le milieu du jour. Ceux-ci comprirent leurs desseins perfides; ils connaissaient la mauvaise réputation de Sinnisiak et ses relations avec Kormick. Ils leur firent cependant bon accueil.

Le lendemain, le vent se leva et une tempête se déchaîna. La neige tourbillonnait en flocons épais et aveuglants. La marche devenait de plus en plus pénible.

Sinnisiak jugea le moment propice. Il bondit, les pas assourdis par le bruit de la tempête, jusqu'au Père Le Roux, qui retenait le traîneau en arrière, et le transperça d'un coup de couteau.

Le blessé se précipita en avant en poussant un cri; mais Oloukzak, à son tour, se jetait sur lui, pendant que Sinnisiak criait: "Achève-le; moi, je vais m'occuper de l'autre."

Pendant qu'Oulouksak achevait le missionnaire avec son couteau, Sinnistak saisissait la carabine et tirait sur le Père Rouvière, occupé à frayer, péniblement, un chemin aux chiens de son équipage.

Les deux Esquimaux accoururent.

— Achève-le! commanda de nouveau Sinnisiak.

Oulouksak lui plongea dans le flanc sa lance encore fumante. Le pauvre Père s'étendit alors de tout son long dans la neige rougie. Comme il respirait et que ses lèvres remuaient encore, Sinnisiak alla chercher, au traîneau, la hache de travail des missionnaires; et, revenant au moribond, il lui coupa les jambes, les mains et la tête.

Puis, déchirant les entrailles, Oulouksak arracha une portion du foie; et les deux monstres en mangèrent.

Ayant jeté le corps dans un ravin, ils retournèrent au Père Le Roux, l'ouvrirent et lui dévorèrent pareillement le foie.

L'horrible festin fini, ils s'emparèrent des carabines et munitions, et revinrent au camp où ils racontèrent ce qu'ils avaient fait: "Nous avons déjà tué les Blancs", dirent-ils à Kormick, en arrivant.

Leurs reliques reposent maintenant dans la Salle des Martyrs du Scolasticat de Marie-Immaculée à Edmonton, avec celles des Pères Fafard et Marchand, et celles du Frère Alexis dont nous parlerons bientôt.

Ce forfait épouvantable criait vengeance. Aussi la communauté des Oblats entreprit de venger ses fils comme savent se venger des prêtres et des missionnaires qui ont donné leurs vies aux âmes.

En 1917—en la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, le 15 août—sixième anniversaire de la première rencontre des Esquimaux par le Père Rouvière, Sinnisiak, son bourreau, comparaissait devant le juge de la Cour suprême du Canada, à Edmonton, et faisait l'aveu de son forfait.

Et voici maintenant la vengeance des Oblats: elle fut éclatante!

Invoquant son titre de père des missionnaires immolés, Mgr Breynat adressa une supplique au ministre de la Justice, pour que la peine de mort fut commuée. Il demanda que les deux meurtriers lui fussent confiés, afin qu'il pût leur faire comprendre la beauté de la religion catholique, dans ses institutions, dans ses missionnaires et dans sa miséricordieuse indulgence.

Ce recours en grâce fut entendu. La sentence de mort fut aussitôt changée en un emprisonnement indéfini, emprisonnement sans chaînes ni verrou, au fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves, selon que l'avait proposé le vicaire apostolique du Mackenzie.

La détention des coupables n'y dura que deux années, sous la garde bénigne de la gendarmerie locale, et à l'école des plus belles oeuvres apostoliques de l'Extrême-Nord. En 1919, à la nouvelle prière de Mgr Breynat, les deux bourreaux furent entièrement pardonnés et renvoyés à leur patrie.

N'est-ce pas là une belle vengeance?

Le Frère Alexis

Les martyrs dont nous venons de raconter la mort étaient prêtres. Mais il y a dans les missions d'autres missionnaires, des frères catholiques, ceux que le Père Duchaussois a si magnifiquement glorifiés dans son beau livre "Apôtres Inconnus". Apôtres du silence, du travail obscur et de la prière, apôtres qui ne sont pas prêtres mais qui cependant partagent le même martyre du devoir et du sang.

Ces Apôtres inconnus ne méritaient-ils pas d'avoir, eux aussi, un représentant dans la glorieuse phalange des martyrs de l'Ouest? Telle fut l'opinion du bon Dieu. Vous-même vous serez aussi de son opinion, après avoir entendu le récit de la mort du Frère Alexis. Vous y verrez une belle délicatesse du Maître envers ces admirables frères coadjuteurs si précieux dans toutes les communautés.

Le Frère Alexis Reynard apporta de France, son pays natal, les qualités les plus complètes et les plus solides que puisse réclamer la vie du coadjuteur missionnaire.

On montre, sur la grève du lac Athabaska, une roche qu'il roulait tout seul, et que personne n'a pu remuer depuis. Il fallait commander, pour son usage, des pelles et des pioches de triple résistance; et encore, l'instrument se cassait-il souvent!

Cet Hercule était un humble. Mgr Grandin ayant songé à l'ordonner prêtre, il supplia qu'on le laissât renoncer au sacerdoce, afin de pouvoir servir les missions dans une "humilité plus facile".

Il se disait frappé par l'exemple de saint François d'Assise qui ne consentit jamais à se laisser imposer les mains.

A cette humilité, ce frère joignait une mortification effrayante.

Mgr Clut attendait au lac Athabaska, pendant l'année 1875, le renfort de deux jeunes missionnaires qui devaient lui venir par le lac La Biche. Craignant que, faute de guides, ils ne pussent arriver cette année-là, il envoya le Frère Alexis les prendre au lac La Biche. Il connait en même temps à la garde du Frère, Geneviève, jeune orpheline de la tribu des Cris, élevée par les Soeurs Grises de l'Extrême-Nord et que réclamait la parenté du lac La Biche.

Deux métis, en route aussi pour le lac La Biche, s'offrirent en qualité d'hommes de peine.

Comme guide on désigna un Iroquois nommé Louis. Louis l'Iroquois avait la confiance des missionnaires. Mais la perspicacité des Métis avait sondé davantage son caractère et mieux compris la dureté de son oeil: "Cet homme-là a dû tuer du monde", avaient-ils dit en le voyant pour la première fois.

La barque quitta le lac Athabaska, au commencement de juillet 1875. En quelques jours d'une navigation normale, elle avait atteint le fort MacMurray, où viennent mourir en grondant les terribles rapides de la rivière. Déjà, l'on s'apprêtait à gravir ces rapides, lorsque l'Athabaska se gonfla tout à coup et que le courant devint irrésistible.

L'équipage refusa d'avancer, déclarant sagement qu'il fallait attendre la baisse des eaux. Mais le Frère Alexis, pressé par l'ordre de Mgr Clut, résolut de partir à pied. Ne pouvant abandonner la jeune fille avec ces hommes, il la prit avec lui. Quelques provisions et son fusil de chasse répondraient, pensait-il, de leur subsistance.

Ce fut l'heure de l'Iroquois. Il s'offrit comme guide. Le Frère, qui connaissait mal la forêt, accepta ce service. Il se souvenait pourtant d'avoir eu à réprimander le sauvage quelques jours auparavant, au sujet de l'orpheline. Mais l'Iroquois avait pleuré, il avait juré qu'il regrettait sa conduite. Le bon coeur du Frère Alexis ne savait pas douter. Peut-être comptait-il sur la force de ses muscles pour parer à toute aventure. En tout cas, il se réserva de porter lui-même la hache et le fusil chargé.

Comme ils partaient, l'Iroquois jeta en ricanant aux métis qui restaient: "On va enfin se régaler au bouillon blanc!"

Quelques jours après, les eaux baissèrent et les métis se mirent en route avec la barque. Arrivés au confluent de la rivière des Maisons et de l'Athabaska, ils débarquèrent pour faire cuire leur dîner.

Ils y aperçurent aussitôt les restes d'un brasier mêlés à des ossements humains.

Epouvantés, ils remettent leur embarcation au large et, ramant et halant jour et nuit, ils fuient jusqu'au lac La Biche, résidence de Mgr Faraud.

"La désolation de l'évêque, qui redouta aussitôt ce malheur, dit le Père Leduc, supérieur de la mission, faisait peine à voir."

Sans remettre au lendemain, il envoya le F. Lambert en canot, avec quatre rameurs, pour s'informer si les métis avaient dit vrai, et si les restes humains étaient bien ceux du Frère Alexis.

Hélas! c'était lui, recouvert d'une couche de sable, sur la grève.

"Le Frère Lambert et ses serviteurs procèdent à l'exhumation, continue le Père Leduc. Horreur! Ils ne trouvent que des ossements jetés là pêle-mêle. Plusieurs même manquent complètement. Aucun ne porte la trace d'une dent d'animal; mais ils ont été coupés en plusieurs endroits. Une hache est à côté, portant des traces de sang. La tête est transpercée de part en part. Nul doute, le F. Alexis a été tué. A quelques pas de ce lieu, des ossements calcinés indiquent qu'il a dû servir à apaiser la faim de son guide. Le Frère Lambert recueille avec respect ces ossements dispersés. Une omoplate manquait... Nous apprîmes qu'elle avait été retrouvée plus tard dans la forêt. Tout cela montre que le meutrier avait désossé le corps afin d'emporter autant de chair qu'il le pourrait, après l'avoir fait sécher, comme on le fait de la chair du buffle dans la prairie.

L'Iroquois fut tué quelques semaines plus tard par un Cri. Du sort de l'orpheline, on n'apprit jamais rien.

Tous les missionnaires de l'époque regardent le Frère Alexis comme la victime de son zèle à défendre la vertu de l'enfant qu'on lui avait confiée.

Mgr Grandin disait: "J'estime que le Frère Alexis est mort, comme saint Jean-Baptiste, martyr de la chasteté. Je conserve ses habits et sa hache comme des reliques".

Arrivés au terme de ces sanglantes tragédies, quels sentiments doivent dominer dans nos coeurs? Pitié ou fierté chrétienne?

Ne serait-ce pas pitié surtout? Et quoi! voir ces exemplaires superbes d'humanité brutalement abattus en pleine force et activité, apparemment, avant d'avoir pu accomplir leur mission bienfaisante en ce monde! Voir ce sang si jeune, si noble et si pur couler en pure perte, semble-t-il, privant le monde de sa sève vivifiante! S'imaginer la désolation que dut apporter aux foyers de leurs familles lointaines et aux coeurs de leurs confrères en communauté l'affreuse nouvelle d'une mort cruelle, sans assistance et sympathie fraternelle, sans étreintes familiales, sans prêtre! Songer surtout au détriment infligé à l'humanité, à un pays, à une communauté par l'extinction subite d'un tel foyer de dévouement, de charité et de lumière qui rayonne dans le coeur d'un missionnaire! Cela n'est-il pas attristant et propre à faire jaillir les larmes des yeux et la pitié de nos coeurs?

Oui, sans doute! mais l'Apôtre nous avertit de ne pas pleurer nos morts comme ceux qui n'ont pas d'espérance—Tanquam qui spem non habent. Ceux qui tombent pour des causes humaines, si belles qu'elles soient, ceux-là, sans doute, peuvent exciter une pitié inconsolable et des regrets inguérissables. Mais nous chrétiens, nous catholiques, nous savons qu'il n'en est pas ainsi des martyrs de Jésus-Christ et que ceux-là, par leur mort même et leurs souffrances, font vivre le monde et vivent eux-mêmes une vie pleine d'immortalité bienheureuse.

Mais méritent-ils bien ce grand nom de martyrs ceux dont nous avons contemplé le glorieux trépas?

A propos de chacun d'eux je me suis efforcé de faire ressortir les circonstances qui les marquent de cette auréole. Le jugement de l'Eglise, justement sévère, seul peut l'établir officiellement.

Mais une considération générale nous montrera qu'ils ont bien, aux yeux de Dieu, le mérite du martyre. Lorsqu'ils quittèrent leurs familles bien-aimées et le beau pays de leurs pères; les uns, la belle France si cultivée, si savante, si civilisée; les autres, la vieille province de Québec, la douce province où il fait si bon de vivre, ils savaient le lent martyre qui les attendait: le martyre de l'éloignement, des affections humaines remplacées par la société de barbares grossiers et trop souvent ingrats; le martyre des tempêtes de neige et des vents glacés; le martyre des marches épuisantes et des durs travaux où l'on arrache sa vie comme on peut; le martyre de la faim et celui de l'isolement; le martyre de la saleté, des maringouins et des poux. Tout cela ils le savaient d'avance et l'acceptaient gaillardement et joyeusement: car ces missionnaires, dans leur rude vie sacrifiée, savaient rire de bon coeur et bien plus franchement que ces financiers qui consacrent leurs vies à écorcher les petites gens pour magnifier leur bourse et arrondir leur ventripotence.

Ce lent martyre ils le prévoyaient donc, bravement, ils allaient au-devant, ils le provoquaient. Mais l'autre, celui du sang, celui où la chair torturée frissonne, où la bouche râle, où l'oeil mourant rencontre l'oeil féroce et haineux du bourreau, celui-là, ils le savaient du moins possible dans la vie aventureuse et militante qu'ils affrontaient, d'avance, ils l'acceptaient.

Mais que dis-je? accepter. C'est trop peu dire. Ils le désiraient, ils l'appelaient de leurs voeux et de leurs prières, ils l'espéraient comme un idéal auquel on n'ose croire, mais qui, accessible à quelques-uns seulement, peut être envoyé un jour par le choix amoureux et Maître suprême, et ils lui demandaient d'être cet élu: et ceux à qui cette couronne sanglante fut offerte la saisirent héroïquement.

Et c'est cette couronne triomphale qui doit dissiper la tristesse et même la pitié trop humaine de nos coeurs pour y faire dominer la fierté chrétienne.

S'ils surent accepter et désirer les deux martyres, le martyre de toute une vie de sacrifices, et le martyre sanglant, c'est qu'ils portaient au coeur trois amours: l'amour de Jésus, leur maître, auquel ils s'étaient consacrés dans leur jeunesse enthousiaste et dont ils portaient le crucifix sur leur poitrine ardente; l'amour de la Vierge Immaculée dont ils accrochaient l'image aux parois de leurs pauvres cabanes et dont la contemplation consolait leurs longs ennuis d'hiver; enfin l'amour des âmes, surtout des plus incultes, des plus malheureuses, des plus pauvres et délaissées, parce qu'en elles surtout ils entendaient la grande plainte de la détresse humaine qui a soif du sang de Jésus-Christ et parce qu'en elle plus que dans les heureux de ce monde ils distinguaient l'image de leur Jésus crucifié, pauvre et souffrant: Quod uni ex istes minimis fecistis mihi fecistis.

Mais je m'aperçois qu'emporté par mon sujet, je commets une inexactitude que je dois corriger immédiatement. Moi, vieux professeur de grammaire, je me suis trompé de temps: J'ai mis ma phrase au passé: il faut y joindre le présent, oui, le présent et l'indicatif, et proclamer bien haut qu'aujourd'hui encore, à présent, l'illustre congrégation des Oblats continue l'héroïque tradition de ses grands ancêtres et qu'à présent encore elle accepte héroïquement et elle va audevant du martyre de la vie missionnaire; aujourd'hui encore elle écrit un chant nouveau de l'épopée blanche; à présent encore elle appelle et espère l'heure de l'inspiration divine, qui lui fera retracer une page nouvelle de l'épopée rouge!

Je vous demande donc pardon, mes frères, de mon oubli momentané qui est surtout maladresse d'expression.

Cependant ma conscience me reproche un autre péché: je n'ai parlé que de ces éclatantes victimes que l'histoire nous montre dans une gloire empourprée de sang: les martyrs rouges. Mais voilà que ce soir, derrière elles, se lève la non moins héroïque armée de ceux que je pourrais appeler les martyrs blancs: tous ces pères et ces frères et ces soeurs qui ont versé le sang de leurs veines non pas violemment et dans un rayonnement de gloire humaine, mais obscurément et au compte-goutte, dans les âpres travaux de l'apostolat, dans les pénibles voyages à travers les tourbillons de neige où l'on tourne en rond sans retrouver son chemin et où l'on fait son lit dans la neige; dans les constructions pour lesquelles manquent les matériaux les plus indispensables; dans les tortures de la faim lorsque la pêche ou la chasse a fait défaut; dans les dégoûts et les hauts de coeur que provoque une nourriture nauséabonde sous le wigwam des sauvages; dans les morsures des insectes qui soutirent le pauvre sang par mille petites piqûres; dans les maladies où l'on languit sans médecins ni remèdes. Enfin, lorsque les veines épuisées ne faisaient plus battre leur grand coeur, ils se couchaient dans une mort bienvenue parce que féconde, mais digne du martyre elle aussi, parce qu'acceptée et offerte au Christ-Roi en témoignage suprême de foi et d'amour!

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par Madame H. Bédard a été un véritable succès. L'assistance était nombreuse et d'un enthousiasme sans pareil. Le Sacré-Coeur a raison d'être fier jusqu'à présent de ses soirées hebdomadaires. Tout le monde y met de la bonne volonté, du dévouement et même un grand talent. C'est à qui organisera la plus belle partie de cartes. Voilà qui est encourageant et qui nous laisse croire de plus en plus que nos paroissiens sont très attachés à leur église-école canadienne-française. Si la Commission scolaire a lancé un cri d'alarme au commencement de l'année, il est évident que tout le monde l'a entendu et que tout le monde veut faire sa bonne part pour venir en aide à cette oeuvre si importante pour notre survivance catholique et française. Mme H. Bédard mérite certainement la reconnaissance de tous les paroissiens, à cause du zèle inlassable qu'elle a deployé pour faire de notre soirée de dimanche dernier un succès aussi extraordinaire. Le programme musical entre autre, a été très goûté. "Les enfants de la Radio' nous ont très intéressés et M. Sarallion nous a ravis dans l'imitation de tous les oiseaux qui chantent sur le sol canadien.

Les gagnants— Bridge: Dames, Mme Ed. Blanchard, 1412; consolation, Mme. G. Provost, 259. Hommes, M. Victor Bonin, 1671; consolation, J. E. Perras, 530.

Whist: Dames, Mme Poirier et Mme Geo. Chester, 150; consolation, Mme Sauvé, 116. Messieurs, M. J. Gagnon, 145; consolation, M. Gérard Lalonde, 112. Rafle: 250 cigarettes, M. H. N. Poirier, No. 4054. Prix d'entrée, Mlle Lucienne Bédard.

Dimanche prochain

Les organisatrices de la partie de cartes de dimanche prochain sont Mmes Gédéon Joyal et Oscar Trépanier. Tout promet un succès. Il y a de nombreux prix attrayants et l'on compte sur une assistance nombreuse. Le programme musical et les rafraîchissements satisferont les plus difficiles. Retenez bien la date: dimanche prochain, 11 novembre.

Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., était de passage au milieu de nous dimanche dernier. Sur l'invitation de notre Père Curé, il accepta de nous adresser la parole à la grand'messe. Il fait bon d'entendre parfois des paroles si encourageantes de la bouche d'un évêque missionnaire. Son vicariat lui cause des difficultés particulières en temps de crise. Mais en dépit des circonstances, Son Excellence ne cesse de regarder les événements de plus haut, et il sait communiquer son optimisme à tous ceux à qui il parle. Nous le remercions sincèrement de nous avoir rendu cette visite trop courte et si réconfortante.

Le Club Sportif

Lundi dernier, le 29 octobre, le Club Sportif a fait l'ouverture solennelle de son nouveau gymnase. En tout point, ce fut une soirée des plus intéressantes. Le premier numéro au programme était le chant de "O CANADA." Un gymnase pour les Canadiens français devait commencer ainsi. Puis M. Jos. Delorme, président du Club, souhaita la bienvenue à nos bons amis de Saint-Boniface. M. Denis Belair, maître de cérémonie, annonça la joute de balle-au-panier qui s'engagea entre les équipes de Saint-Boniface et du Sacré-Coeur. La partie fut rapide et pleine d'entrain. Les joueurs firent preuve de galanterie et de savoir-faire. Mais malgré les efforts de notre équipe du Sacré-Coeur, Saint-Boniface remporta la victoire par 28 à 23.

Mlles Jeanne Belair et Laurette Rhéaume activèrent l'entrain par un charmant morceau de piano, pendant l'intermède. Le Badminton! C'était le numéro suivant. Partie d'exhibition jouée par les amateurs de Saint-Boniface et du Sacré-Coeur: Messieurs Bélanger, Couture et les frères Huot. Mlles L. Guertin, A. Gauthier, Y. Sala, H. Léger.

Le double fut joué par Saint-Boniface. Le mixte et double des dames par nos demoiselles du Sacré-Coeur et les Messieurs de Saint-Boniface. A la fin de la soirée, qui avait réuni une bonne soixantaine de jeunes, le Président remercia, en termes choisis, nos aimables visiteurs, et céda la parole au Chapelain. Celui-ci, en tirant l'unique conclusion de cette première soirée officielle du Club Sportif, rappela aux membres l'importance de faire une propagande sérieuse et ardente pour attirer le plus grand nombre possible de nouveaux membres. L'organisation en est à ses débuts, dit-il, et doit s'orienter vers un but pratique et mener à bonne fin cet effort de réunion des nôtres de langue française.

Réunion du 4 novembre

Dimanche après-midi, les jeunes se sont réunis dans le but d'élire un nouveau comité pour leur Club Sportif. Après lecture des rapports du secrétaire-trésorier, qui furent très au fait et très encourageants, les jeunes se choisirent le nouveau comité suivant: Président, M. Victor Bonin; vice-présidente, Mlle Louise Guertin; secrétaire, M. Jean Talbot; trésorier, M. Thomas Roy; conseillers, MM. Hervé Sala, Jean Villeneuve et Mlle Georgette Perras. Le nouveau comité de propagande a été choisi comme suit: Mlles L. Rhéaume, L. Blanchard, Y. Léger, et M. Paul Villeneuve et Jos Delorme. Tous les nouveaux élus sont on ne peut mieux disposés pour travailler avec ardeur afin de prouver que le choix des électeurs n'a pas été trompé. L'ancien comité avait noblement fait son devoir et ceux qui les suivent en charge sont décidés à faire aussi tout leur grand possible.

Tableau d'honneur d'octobre

Ecole du Sacré-Coeur

Grade X — Germaine Rousseau, Annette Poirier.

Grade IX — Yolande Bourbonnais, Yvonne Désautels.

Grade VIII — Irène Fauchère, Henriette Bédard.

Grade VII — Louis Carignan, Louis Bourbonnais.

Grade VI — Léo Durand, Maria Carignan.

Grade V — Marguerite Louis, Marie-Louise Minard.

Grade IV — Huguette Laflèche, Adrienne Gosselin.

Grade III — Gisèle Laflèche, Eileen Sturtridge.

Grade II—Esther Désautels, Maurice Lacroix.

Grade II (a) — Aurore Desautels, Jeanne Frey.

Grade I — Jeanne Gagnon, Maurice Perrier.

Cours préparatoire— Denis Bourbonnais, Laurette Durand.

Elle souffrait de douleurs dans le dos

CETTE FEMME D'ONTARIO FUT PROMPTEMENT SOULAGEE PAR LES PILULES DODD POUR LES REINS

Aucun remède ne l'a aidée comme les Pilules Dodd, dit Mme J. Little

STE-CATHERINE, Ont., — 5 nov. (Spéciale).

"Je prends des pilules Dodd depuis quelque temps et désire vous faire savoir qu'aucun remède ne m'a aidée comme celui-là", écrit Mme Jos. Little, 198, rue Merritt, Ste-Catherine, Ont. "Je souffre de douleurs dans le dos et d'un malaise dans le bas du corps: sensation de gonflement. Dès que je ne me sens pas bien, je prends des pilules Dodd pendant environ une semaine jusqu'à ce que je me sente mieux. J'en garde toujours une boite à la maison".

Les pilules Dodd sont devenues le remède des familles dans tout l'univers parce que ceux qui les ont essayées en ont éprouvé les bienfaits. Des milliers de personnes achètent et emploient les pilules Dodd uniquement sur le conseil de leurs amis qui ont découvert leurs propriétés apaisantes et curatives. Un essai vous convaincra.

WINNIPEG

A l'Académie Saint-Marie

L'Amicale de l'Académie Sainte-Marie donnait un thé samedi après-midi pour fêter le 60e anniversaire de la fondation de l'Institution. Rév. Sr Supérieure recevait avec la présidente, Mme A. W. Hogg, dans la vaste salle de réception, où la première académie en miniature était représentée.

Le thé fut servi par Mesdames W. J. Donovan, R. L. Gillerlain, C. M. Dubuc-Boswell, James Perkins, W. C. Marrin, Casey, E. Gagnon, J. Q. Gallagher, E. McColl, Mlles F. McIlroy et S. O'Connor, aidées de la classe des finissantes de 1934, Mlles J. Brown, O. Baratiere, L. Cassin, M. English, K. Fullerton, E. Giroux, L. Gilleriain, M. Hart, P. Hearn, M. Kinahan, E. Kelly, H. Kirby, E. McIntosh, M. McColl, H. O'Keefe, B. Prosser, O. Prygricki, G. Perras, M. Pitts, M. Surguy.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'après-midi musicale de dimanche dernier a été un régal pour ceux qui ont eu le bonheur d'y assister. On voudrait pouvoir remercier et complimenter en particulier les artistes qui ont contribué au programme et surtout l'organisatrice, Mlle Annette Dostert, qui quoique restée dans l'ombre, n'en a pas moins été l'âme. C'est grâce à elle que nous avons passé deux heures sous le charme. La Fédération lui est profondément reconnaissante ainsi qu'aux artistes et aux nombreuses personnes qui ont généreusement contribué à l'oeuvre charitable pour laquelle le concert avait été organisé. La Fédération prie aussi les Soeurs de l'Académie Saint-Joseph qui ont mis leur magnifique auditorium à sa disposition, d'accepter ses remerciements.

Chevaliers de Colomb

C'est dans la salle du Sacré-Coeur, rue Lydia, qu'aura lieu la grande partie de cartes organisée par le Conseil Provencher pour fins de charité. La date, jeudi 29 novembre.

La prochaine assemblée régulière sera tenue jeudi de cette semaine.

Notre confrère M. Philibert L'Heureux est actuellement à l'hôpital St-Boniface où il a subi une grave opération samedi.

Nos félicitations à l'ex Député d'Etat le Dr Jean-J. Trudel, à l'occasion de la naissance d'une fille.

A un thé, trois femmes mariées taillaient une bavette.

—Georges et moi, dit la première, avons été mariés 28 ans, et durant tout ce temps-là nous n'avons

Bazar de Sainte-Anne

Liste des gagnants des prix au bazar de Sainte-Anne, samedi, 3 octobre:

Pour la Tombola: 1er prix, $25.00, M. Church, 15 Elsmere, St-Vital, no 9105; 2e prix, $15.00, Tim Burns, 50, ave Alloway, Winnipeg, no 41679; 3e prix, $10.00, H. Oldham, 178 Knowsley Rd., St. Helen's, Lancashire, Angleterre, no 17017; 4e prix, $5.00, J. M. Scott, 449, Vimy Rd., Kirkfield Park, no 19898.

Autres gagnants: Mme Keeough, rue Inglewood, St. James, nos 261 et 2049; Mme Killeen, ave du Portage no 169; Sr M.-Alberta, Toronto, no 1162; H. J. Boes, 399, rue Queen, St. James, no 400; Mme Ferguson, 377 Oakdale Place, no 2245; Mme Blackery, 480, rue College, St. James, no 2153; Mme I. Sullivan, rue Brooklyn, no 557; Mme Brown, 271, rue Hampton, St. James, no 3759; Mary MacAulay, 265, rue Hampton, St. James, no 4060; M. l'abbé O'Shea, St. Mary's Rectory, no 2061; H. Murphy, 270 Woodlawn, no 6153.

Un incendie qu'on attribue à des fils électriques défectueux a détruit de fond en comble, dimanche matin, la grande tribune de Polo Park. Les pertes sont évaluées à $53,000.

FORT-GARRY

En décembre, vendredi 7 et samedi 8, il y aura un bazar au profit de l'église. M. Charles Balcaen a accepté de présider le bazar avec l'aide de M. Léon Hervo comme secrétaire. Le but du bazar est, bien sûr, d'augmenter le budget de la paroisse, mais aussi d'offrir aux paroissiens l'occasion de se rencontrer de façon plaisante. Le bazar offrira à tous des attractions: Jeux divers, différents comptoirs, buffet, etc... Un mois seulement nous sépare du bazar, il est presque impossible d'en oublier la date.

* * *

Dimanche prochain, 11 novembre, grande partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne, dans la salle paroissiale, à 8 heures. Tous sont invités, même ceux qui ne jouent pas.

DÉCÈS

Saint-Onge Joseph, de Toutes-Aides, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, jeudi 1er novembre, à l'âge de 76 ans. Service et sépulture à Saint-Boniface.

Couture, Mme Pierre, décédée, vendredi 2 novembre, à son domicile, 462, rue Saint-Jean-Baptiste, à l'âge de 72 ans. Service et sépulture à Saint-Boniface.

Les 676 porcs pédigrés enregistrés au cours du mois de juin par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministère fédéral de l'Agriculture se décomposaient ainsi: 551 Yorkshire; 3 Berkshire; 45 Tamworth; 22 Chester White; 4 Poland China et 1 Duroc Jersey. Il s'est enregistré 251 chevaux pédigrés, dont 192 Percherons; et 2,567 bovins, dont 1,032 Ayrshires; 110 moutons; 28 renards; 661 chiens; 1 poule; et 11 chèvres (7 Toggenburg et 4 Saanen).

POUR RIRE

Conférences

Un conférencier antialcoolique prêche la tempérance à son auditoire. Il affirme que l'usage des boissons fermentées est un besoin factice créé par un excès de civilisation, et que les animaux obéissent à la nature en montrant à l'homme l'exemple de la sobriété.

— Ainsi, dit-il, mettez un âne entre son seau d'eau et un seau du meilleur Calvados. Vers lequel ira-t-il?

— Vers l'eau, bien sûr! s'écrie un auditeur au nez rubescent.

— Et pourquoi?

— Parce que c'est un âne!

Simplicité

Le vieux paysan.—Pardon, m'sieu? Ca ne vous ferait-il rien de garder ma charrette un moment?

Le passant (suffoqué).—Mais, mon brave homme, je suis le député. Vous ne le saviez pas?

Le vieux paysan. — Ma foi, tant pis. Je vous fais confiance.

Cause et effet

Le vieux clochard.—Ayez pitié de moi, ma bonne dame. Je suis une victime du progrès scientifique.

La dame charitable. — Que vous est-il arrivé, mon pauvre homme? Les rayons X?

Le vieux clochard. — Heu... non. Les empreintes digitales..

Le Liniment Egyptien Douglas soulage promptement et sûrement la teigne des sabots ou le crapaud. Quatre ou cinq applications suffisent habituellement.